

JOURNAL  
HELVETIQUE

OU

RECUEIL

DE PIÈCES

FUGITIVES DE LIT-  
TERATURE CHOISIE;

DE

*Poësie ; de Traits d'Histoire ;  
ancienne & moderne ; de Découvertes des  
Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la  
République des Lettres ; & de diverses au-  
tres Particularités intéressantes & curieuses ;  
tant de Suisse, que des Pais Etrangers.*

DEDIE' AU ROI.

Octobre 1748.



A NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES

1748.



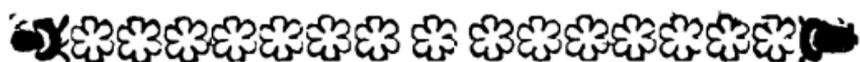


# JOURNAL

HELVETIQUE,

DEDIE' AU ROI.

Octobre 1748.



## S U I T E

*Des Réflexions sur le Bonheur.*

**N**ous avons tâché dans le Discours du Mois dernier, de corriger les fausses idées que l'on se fait ordinairement du Bonheur, & d'en donner de plus exactes. Pour essayer de nous faire goûter quelques douceurs dans cette vie, nous avons prescrit quelques Règles, tirées de divers Ouvrages assez généralement approuvés. Il s'agit aujourd'hui de puiser dans une autre source, & d'écouter des Auteurs d'un ordre fort supérieur; ce sont les Auteurs sacrez. Il est bon

de voir d'abord, come nous l'avons fait, ce que l'on peut tirer des lumières de la Raison sur cette matière. Mais le plus important, c'est de consulter après cela la Religion qui renchérit de beaucoup sur les secours que nous ont fournis nos lumières naturelles.

Ceux qui ont le mieux étudié la Religion conviennent qu'on peut la définir *l'Art de nous rendre heureux*. La plupart des Hommes s'en font une toute autre idée. „ Nous re-  
 „ gardons presque toujours la Religion que  
 „ Dieu nous a donnée, come un devoir,  
 „ dit là dessus un fort judicieux Auteur; il  
 „ est rare que nous nous avisions de la con-  
 „ sidérer come un avantage. De là vient  
 „ que nous en prenons le moins que nous  
 „ pouvons, s'il est permis de parler ainsi;  
 „ & que si nous avons encore un peu à cœur  
 „ nôtre salut, nous observons de la Reli-  
 „ gion précisément autant que nous en  
 „ croions nécessaire pour obtenir le salut,  
 „ & point d'avantage... Peu s'en faut que  
 „ l'on ne regarde Dieu, come un Maître  
 „ chagrin & sévère, qui ennemi du repos  
 „ de ses Domestiques, exige d'eux mille  
 „ travaux inutiles, plutôt que de les laisser  
 „ sans rien faire un seul moment, & qui  
 „ auroit bien pû leur donner la récompense,  
 „ sans les engager dans un si grand nombre  
 „ de facheuses corvées: Qu'on se désabuse.  
 „ La Religion est toute dirigée pour nôtre

„ bien. Elle a les promesses de la vie présente  
 „ & de la vie à venir. Plus on en observe  
 „ exactement les Préceptes, & plus l'on est  
 „ heureux, même sur la Terre. Exhorter les  
 „ Homes à être religieux, c'est les exhorter  
 „ à travailler actuellement pour leur bon-  
 „ heur présent. On peut dire que les Pré-  
 „ dicateurs ne montent jamais en Chaire,  
 „ que le salut & la félicité n'y montent avec  
 „ eux... Le résultat de tous leurs Sermons  
 „ peut être renfermé dans ce seul mot,  
 „ *Soiez heureux* \*.

Ce sage Auteur fait voir dans son *Traité de l'Excellence de la Religion*, que Dieu aime tendrement les Homes, qu'il veut leur bien & leur bonheur, que s'il leur a donné une Religion & des Loix, ce n'est que dans cette vue. La Religion a nos véritables intérêts à cœur. Elle est tout à fait proportionnée à nos besoins. Elle fait les fonctions d'un véritable Ami, d'un Ami sage & éclairé, qui nous indique sans cesse ce qui nous convient véritablement. On n'a qu'à s'abandonner à sa conduite & à suivre les directions, pour marcher sûrement dans la route du Bonheur.

Pour prouver que la Religion est le meilleur Guide que nous puissions suivre pour nous rendre heureux même sur la Terre,

je vai comencer par l'Examen d'un excellent Conseil, que l'on trouve dans le Livre des Psaumes. *Quel est l'Homme, dit David, qui aime la vie, & qui soubaite d'avoir des jours longs & heureux? Soiez, lui dirai-je, Maître de vòtre langue. Interdisés lui tout ce qui peut nuire aux autres; qu'aucun discours trompeur ne sorte de vos lèvres: Détournés vous du mal, & pratiqués le bien: Recherchés la Paix, pour-suivés la jusqu'a-ce que vous l'aïés acquise\**.

David dans ce Passage veut nous mettre sur la route du Bonheur. Dans cette vue, il nous prescrit d'abord de nous rendre Maîtres de nôtre langue. Par là il veut que nous évitions avec soirt, non seulement la Calomnie, mais même la Médifance, qui consiste à publier des vérités desavantageuses au Prochain. Il faut encore faire entrer, dans cette défense, les Railleries trop fortes, qui ne peuvent pas manquer de blesser ceux qu'elles ataquent. On voit assez, sans qu'il soit nécessaire d'en avertir, qu'il faut sur tout se rendre maître de ses mouvemens dans l'empòtement d'une quèrelle, & supprimer les injures, les invectives que la Passion ne manque pas de nous dicter dans ces occasions. En un mot, dit David, *interdisés à vòtre langue tout ce qui peut nuire aux autres.*

*Qu'aucun discours trompeur ne sorte de vos*  
lè-

\* Ps. XXXVI. 13. 14. 15.

*lèvres*, ajoutez-il. Voici un Précepte fort important. Si nous voulons être heureux, évitons avec soin de tromper jamais les autres par nos discours. Il s'agit proprement ici de la Fourberie, Vice des plus propres à nous rendre odieux dans la Société.

Cependant on ne voit que trop de gens de ce caractère. Veulent-ils vous surprendre votre bien, ce sera alors qu'ils le donneront pour des personnes de probité, pour des gens qui pour tous les biens du Monde ne voudroient pas nuire à qui que ce soit. Pour s'insinuer encore mieux dans votre esprit, & pour surprendre votre confiance, ils sauront employer d'artificieuses protestations de service. A les entendre ils vous sont tout dévoués, & ils s'intéressent plus que personne à ce qui vous touche. Ils composeront si bien leurs paroles, qu'ils vous feront donner dans leurs pièges. Les Fourbes ne caressent les gens que pour les perdre. Les infidélités les plus noires se déguisent sous de belles apparences, sous de spécieux dehors. En un mot ils savent le contrefaire, & composer leurs discours d'une manière conforme à leurs mauvais desseins.

*Détournés vous du mal*, Fuyez le, dit encore le Psalmiste. Cela signifie visiblement, Gardez vous bien de nuire à votre Prochain, & de lui porter jamais aucun préjudice. Nous

pouvons faire du mal à nos Frères, en attaquant leur réputation, leurs biens, ou leur personne. On nous a déjà défendu de leur nuire du côté de la réputation. Il s'agit donc proprement ici du mal qu'on peut leur faire, ou par rapport à leurs intérêts, ou à leur vie. On nous défend, non seulement le Meurtre, mais toutes sortes de violences; non seulement le Larcin grossier, mais encore les manières détournées de s'emparer du bien d'autrui, telles que sont les subtilités de la Chicane.

Ce n'est pas assez de se détourner du mal, il faut encore *pratiquer le bien*, ou plutôt *faire du bien*, car c'est ainsi que je croi qu'il faut traduire ce Précepte du Psaume. Il ne s'agit pas ici d'une leçon vague d'éviter le Vice en général, & de nous attacher à la Vertu. On voit assez par le but de David, & par les devoirs particuliers qu'il nous prescrit avant celui-ci & après, qu'il doit aussi être du même genre.

Je remarquerai en passant que la petite Correction que je viens de faire à la Version de ce Passage seroit également nécessaire dans le XII. Chap. de l'Épître aux Romains. On y trouve come dans le Psaume, *Aiez en horreur le mal, & attachez vous fermement au bien*\*. Le but de St. Paul n'est pas non plus de

\* Rom. XII. 9.

de nous dire d'une manière générale que nous devons fuir le vice, & nous appliquer fortement à devenir vertueux. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur ce qui précède & ce qui suit, pour se convaincre que sa pensée est, que nous devons regarder avec horreur tout ce qui pourroit nuire à nos Frères, leur porter le moindre préjudice; que nous devons au contraire saisir toutes les occasions de leur faire du bien, & de leur être utiles. Il nous prescrit de leur rendre toutes sortes de bons offices. *Ne soyez point paresseux à rendre service*, nous dit-il, bientôt après\*. Il veut qu'on fasse part de ses biens à ceux qui sont dans le besoin, qu'on exerce l'hospitalité. Il s'explique aussi clairement sur la nature du mal qu'il faut éviter. Dans le verset même il a défendu la Fourberie, come David. Il nous interdit après cela la vengeance, & il veut que nous fassions du bien à nos ennemis mêmes. J'avoüe qu'il ne faut pas toujours chercher une entière précision dans les Ecrivains sacrez; mais quand elle s'y trouve, nous devons ce me semble la remarquer, & ne pas leur faire dire des choses vagues, quand ils en ont dit de particulières & très adaptées à leur sujet. La pensée de St. Paul, tout come celle de David, est donc que bien loin de nuire à ceux avec qui nous vivons,

nous

\* Verset 11.

nous devons chercher les occasions de leur faire du bien.

Le but du Psalmiste est donc de nous inspirer ici cette disposition du cœur, connue sous le nom de *Bonté*. Elle nous empêche d'abord de faire du mal à personne, mais c'est là le bas degré de cette vertu. Un Moraliste a dit, que s'en tenir là, c'est se confondre avec les parties mortes & insensibles de la Nature. Encore ont elles leur usage ; les troncs & les pierres, dit-il, sont bons à quelque chose, au lieu que ceux qui se contentent de ne pas faire du mal, ne sont bons à rien. Cette Bonté doit donc aller jusqu'à la Bénéficence. Il faut faire du bien, non seulement quand on le peut sans s'incommoder, mais lors même qu'il nous en coûte pour rendre service aux autres. Tout bien considéré, nous y trouverons nos véritables intérêts.

Il faut placer ici une Remarque importante sur le sujet du Bonheur, c'est qu'en cherchant le nôtre, nous devons penser en même tems à celui des autres. Je veux être heureux, mais je vis avec des Hommes qui le veulent être également, chacun de leur côté. Je dois donc travailler de telle manière à mon bonheur, que je procure en même tems le leur. Ce n'est donc pas assez de ne leur pas nuire, je dois encore m'intéresser pour eux,

eux, & contribuer autant que je peux à leur rendre la vie douce & agréable.

Le dernier devoir que David nous prescrit, & qui est aussi relatif à nôtre bonheur présent; c'est la recherche de la Paix. *Recherchez la*, dit-il, & même *poursuivez la jusqu'à ce que vous l'aiez acquise*. Pour vivre en paix avec les Hommes, on nous donne ordinairement ces deux Leçons; la première, de ne rien faire qui puisse les blesser. David vient déjà de nous diriger sur cet article. Il nous a appris ce qu'il faut éviter pour ne choquer personne. Il est allé plus loin, & il nous a encore indiqué les moyens de leur gagner le Cœur, en nous exhortant à leur rendre service. Après cela il ne nous reste plus, pour établir la Paix, qu'à prendre garde à ne pas nous choquer nous mêmes de ce qu'ils pourroient faire d'offensant à nôtre égard.

Après ces petits éclaircissemens sur les Préceptes que nous a donné David, dans ce Psaume, il faut faire voir comment ils contribuent à nous rendre heureux dans cette vie même. Nôtre bonheur présent dépend de bien des choses; mais un des articles les plus essentiels, c'est que les autres Hommes soient bien disposez en nôtre faveur. Tant qu'ils nous traverseront & qu'ils nous seront opposés, nous ne saurions nous flatter  
de

jouir d'aucune tranquillité sur la Terre. Le Psalmiste, come un sage Guide, nous a donc montré dans ces deux ou trois devoirs, le moïeu de nous les rendre favorables.

Le premier bon éfet que doivent produire ces diferens Préceptes, c'est de nous procurer l'estime & l'affection des autres Hommes, & de les bien disposer pour nous. Les Calomniateurs sont détestés. Les Médifans sont méprisés & haïs, non seulement de ceux qu'ils ataquent, mais généralement de tout le monde. Il semble bien d'abord qu'un Médifant divertit ceux qui ne sont pas en bute à sa malignité; mais dans le fond chacun les craint, chacun les hait, & les regarde come les ennemis particuliers. On fait assez qu'un Home qui a l'habitude de médire n'épargne personne, & que tôt ou tard on passera par ses mains. Il n'est pas besoin d'insister sur l'aversion qu'on a pour les Fourbes. Nous haïssons souverainement un Home qui nous a trompés, soit parce que nos intèrêts souffrent ordinairement de la Fourberie, soit par la honte & la confusion qu'il y a à être dupes. Un Fourbe n'a pas seulement à essuier la haine de ceux qu'il a trompés. Dès qu'il est reconnu pour ce qu'il est, il est généralement décrié dans le monde. Il devient l'horreur de tous les honêtes gens.

gens. Il est banni pour toujours de leur Société, & en général il n'y a personne qui ne le fuie. Ceux qui cherchent à nuire aux autres, de quelque manière que ce soit, sont encore haïs & méprisés. Ces Esprits brouillons, qui troublent la paix, sont aussi vûs de mauvais œil, & chacun marque beaucoup d'éloignement de leur comerce.

On voit assez que les Vertus opposées que David nous a recommandées doivent produire un effet tout contraire. Un Home qui s'est fait une loi de n'imputer jamais à ses Frères des défauts qu'ils n'ont pas, & de cacher même ceux qu'ils ont effectivement, qui s'est fait une heureuse habitude de faire toujours regarder les gens par leurs côtés avantageux, est aimé & estimé de tout le monde. Un Home aussi, qui est ennemi de toute duplicité, & dont le caractère est la candeur & la bonne foi, est estimé & recherché. On se fait un plaisir d'avoir des liaisons avec lui. Il a la confiance de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens. On n'a rien de caché pour lui. On ajoute foi à tout ce qu'il dit, & ses paroles ont une certaine autorité, qui marque combien on l'estime. On voit assez qu'un Home pacifique, mais sur tout un Cœur bienfaisant jouit des mêmes avantages. Qui pourroit s'empêcher d'aimer & d'estimer un Home qui cherche toutes les occasions de servir les

autres , qui leur est tout dévoué , qui regardera de leurs intérêts come les siens propres ?

Mais voici par quel endroit les Devoirs que nous a prescrits David influent le plus dans nôtre bonheur. Pour passer nos jours heureusement, il faut pouvoir nous flater de voir le succès de nos affaires , & l'accomplissement des desirs innocens que nous pouvons former , & c'est ce que nous nous procurons ordinairement par le plan de conduite tracé dans ce Plaume. Nous venons de voir que par là nous gagnons déjà l'estime & l'amitié des autres Homes. En voila assez pour faire réussir nos projets. Nous vivons dans une Société où nous dépendons tous les uns des autres. Nous n'y pouvons venir à bout de nos entreprises , qu'autant que les autres ne s'y opposeront pas. S'ils nous haïssent , ils traverseront infailliblement tous nos desseins , & les feront échouer ; mais s'ils nous aiment , ils les favoriseront , & par là ils contribueront à leur heureux succès.

Pour faire sentir combien les Devoirs que nous venons d'examiner sont propres à avancer nos affaires , arrêtons nous un moment à considérer l'utilité de la Bone foi. On a beau dire , come on le dit quelquefois , qu'il faut être fourbe pour faire sa Maison. C'est là une Maxime aussi fausse que pernicieuse. Un Fourbe ne peut pas tromper long-tems

tems sans être découvert, & dès qu'une fois on le conoit pour ce qu'il est, toutes ses fines-  
ses lui sont inutiles, parce qu'on est en garde  
contre ses artifices, ou plutôt parce que per-  
sone ne veut avoir à faire avec lui. Le seul  
suspçon de mauvaise foi suffit pour empê-  
cher les gens d'entrer en comerce avec un  
Négociant, & par conséquent pour lui por-  
ter un grand préjudice. Tout bien examiné,  
la Fourberie nuit toujours beaucoup à nos  
véritables intérêts. C'est ce qu'on ne sauroit  
assez inculquer à ces Esprits artificieux, qui  
regardent la duplicité come la baze de la  
Fortune, & qui prétendent que pour s'a-  
grandir ou pour s'enrichir, il faut se servir de  
voies cachées & détournées. On a beau se  
masquer, on a beau se contrefaire; ceux qui  
se déguisent le plus habilement sont tôt ou  
tard découverts, & alors les mauvais moïens  
qu'ils ont employés leur deviennent funestes.

Voilà ce que j'ai crû nécessaire pour dé-  
velopper la sage Leçon que donne David.  
Mais on peut faire une difficulté, qui deman-  
de d'être éclaircie. Quand ce Roi fait espé-  
rer une vie douce & heureuse, si l'on veut  
suivre les Conseils qu'il donne, il parloit à  
des Juifs, & il leur tient un langage conforme  
à leur goût, qui étoit de compter beaucoup  
sur le bonheur temporel. Convient-il, dira-  
t'on de faire de semblables Promesses au-  
jour.

jourd'hui aux Chrétiens, qui doivent être beaucoup plus détachés de la Terre, & ne point chercher ici bas leur félicité? Mais ceux qui nous font cette difficulté prétendent-ils conoitre mieux l'esprit de la Religion Chrétienne que St. Pierre? Cet Apôtre n'a pas fait difficulté d'adopter ces Maximes de David, & de les proposer aux Chrétiens, dans les mêmes termes. *Quiconque aime la vie, dit-il, & desire de passer des jours heureux, qu'il empêche sa langue de dire aucun mal, & ses lèvres de prononcer des paroles trompeuses; qu'il se détourne du mal, & qu'il fasse du bien; qu'il cherche la paix & qu'il la poursuiue\**. Il n'y a donc rien là de contraire au génie de l'Evangile, ni qu'on doive craindre qui atache trop les Chrétiens à la Terre. St. Pierre renchérit même sur la promesse du Psalmiste: *Et qui est-ce qui vous fera du mal, ajoute-t-il, si vous vous empressez à faire du bien\*\*?* Il veut dire que, dans le cours ordinaire des choses, personne ne pense à faire de la peine à un Home bienfaisant & à lui nuire.

A la vérité c'est ici une de ces Maximes générales, qu'il faut entendre avec quelque restriction, c'est à dire que quoi que cela doive arriver ainsi le plus souvent, cet éfet n'est cependant pas parfaitement assuré, & que cette Règle peut souffrir quelque exception.

II

\* I. Pierre III. 10. \*\* Vers. 13.

Il arrive quelquefois qu'un Homme qui ne nuit à personne, & qui rend même aux autres tous les bons offices qu'il peut, trouve en son chemin des gens d'un mauvais naturel qui le traversent & le croisent dans ses desseins. Mais ces cas là sont rares, & n'empêchent pas qu'on ne puisse toujours établir que les préceptes de la Religion sont la route la plus sûre pour parvenir au Bonheur, même dans cette Vie, & que ceux sur tout qu'a indiqués David ne soient très propres à engager les autres Hommes à s'intéresser pour nous.

Les Moralistes ont fait une Réflexion qui doit trouver ici sa place. On nous vante extrêmement l'industrie de l'Homme, disent-ils, à faire servir tout ce qui l'entoure dans la Nature, pour se procurer bien des douceurs & des comodités. Il n'y a rien dont il ne sache tirer parti, pour se rendre la vie plus agréable. Il fait employer le bois & la pierre, pour se faire des habitations comodés. Il fait se soulager des travaux les plus indispensables, en appliquant avec une adresse merveilleuse, la force de l'eau & du vent, & même la vigueur des Animaux. Il a une habileté sans égale à les dresser pour lui servir dans ses Voyages, & par leur moyen, il va chercher dans les Païs éloignés les douceurs & les comodités qu'il souhaite d'attirer

Y

chez

chez lui. S'il faut même pour se satisfaire, traverser de vastes Mers, il fait s'y tracer des chemins, & se faire des guides, des Etoiles mêmes du Ciel. On ne sauroit encore assez admirer l'industrie avec laquelle il emploie les Vents dans la Navigation.

Les Homes se font extrêmement valoir par ces endroits là ; mais une chose ternit considérablement la gloire qu'ils prétendent tirer de leur industrie, c'est le peu d'adresse qu'ils ont à savoir prendre les autres Homes par le côté propre à les faire servir à leur bonheur. Ils étudient avec beaucoup de soin la Nature, ils cherchent quel usage ils en pourront tirer pour se rendre la vie plus douce, & ils ne pensent guère à étudier les autres Homes dans la même vue. Ils ne s'avisent point que c'est sur tout ceux avec qui ils vivent qui peuvent contribuer à leur bonheur. L'Home fait dompter les Animaux les plus fiers, mais il ne fait point adoucir l'humeur de ses semblables. Il va fouiller dans le sein de la Terre, il s'élève jusqu'aux Etoiles du Ciel, pour tâcher de découvrir de quoi se procurer quelque nouvelle douceur, tandis qu'il ne fait pas tirer parti de celles que lui offre le comerce de ceux avec qui il est tous les jours. Cependant ce n'est proprement, ni le bois ni la pierre, ni les Animaux, ni la Navigation qui contribuent  
le

le plus à nôtre bonheur, mais les dispositions où les autres Hommes sont à nôtre égard. Il faudroit donc avant toutes choses, étudier leurs goûts & leurs inclinations raisonnables pour s'y acomoder : Il faudroit savoir s'infinuer dans leur esprit, pour tirer d'eux divers offices dont nous pouvons avoir besoin. Jusqu'à ce que les Hommes aient fait de plus grands progrès dans l'art de se rendre les autres Hommes favorables, ils doivent parler de leur Industrie d'une manière plus modeste.

Quand on pense, par exemple, aux amertumes qu'ils s'atirent tous les jours, par leur indiscretion à parler, peut-on souffrir qu'on nous vante si fort l'habileté de l'Homme à faire servir pour son bonheur tout ce qui l'environe dans la Nature ? St. Jaques relève d'une manière bien vive, dans son Epitre, ce travers de l'esprit humain. La Morale en est non seulement belle, mais exprimée d'une manière vive & avec un tour fort ingénieux. *Vous voïez, dit-il, que nous mettons un mors dans la bouche des Chevaux, afin qu'ils nous obéissent, & que nous les tournions ainsi de quel côté nous voulons. Les Navires tout de même, quelque grands qu'ils soient, & quoi qu'agitez quelquefois par des Vents impétueux, vont au gré du Pilote, à l'aide d'un très petit gouvernail. Il en est de même de la Langue,*

quoi qu'elle ne soit qu'une petite partie du Corps elle peut produire de très grands effets \*. C'est-à-dire que la Langue est, par rapport au reste du Corps, & même par rapport à la conduite de l'Homme, une espèce de frein ou de gouvernail, qui peut faire beaucoup de bien & beaucoup de mal, selon qu'on en use ou qu'on la manie. *C'est un Feu qui peut enflammer tout le cours de la Vie* Si on la conduit mal, elle cause de grands ravages dans la Société, mais elle attire sur tout aux Médecins de fâcheux retours, qui peuvent les rendre malheureux toute leur vie. *L'Homme, ajoute St. Jaques, dompte toutes sortes de Bêtes farouches & de Monstres.* Il n'y a que la Langue dont il ne sait pas se rendre le Maître. Cependant nôtre bonheur dépend bien plus des secours que nous pouvons tirer des autres Hommes, avec qui nous vivons, que des usages que nous tirons des Animaux, ou de toutes les superfluités que nous allons chercher bien loin par le moyen de la Navigation.

Cette Réflexion de St. Jaques m'a toujours frappé. Toutes les fois que je la lis, & que je fais attention à toutes les belles Sentences renfermées dans ce Chapitre, je me récrie contre ceux qui traitent sans distinction, les Apôtres d'idiots & d'ignorans. Les Auteurs Païens n'auroient rien pû dire de

\* Jaques III, 3. & suiv.

mieux sur ce sujet. Je ne conois rien de plus heureusement exprimé dans toute l'Antiquité.

Insistons encore quelques momens sur l'imprudence de l'Home si bien dépeinte dans cette Epitre: Bien loin de travailler à régler ses Discours, & à les tourner d'une manière à s'atacher les autres, on diroit qu'il cherche à s'exposer à tous les effets de leur haine. A voir combien peu on ménage les autres Homes dans les Conversations ordinaires, on diroit que nous nous sommes fait une étude particulière des moïens de les soulever contre nous. Ecoutons là dessus les judicieuses leçons du Père *Bourdaloue*, dans un de ses Sermons.

„ Combien de déplaisirs vous seriez-vous  
 „ épargnés, dit il, si vous n'aviés jamais  
 „ mal parlé d'autrui? Car enfin tous les  
 „ mauvais pas de vôtre vie, toutes les ren-  
 „ contres facheuses, tous les embarras d'a-  
 „ faire que vous avés eus, sont peut-être  
 „ arrivés d'avoir mal gouverné vôtre Lan-  
 „ gue. Voilà ce qui vous a attiré des Enne-  
 „ mis; voilà ce qui vous a fait perdre vos  
 „ Amis; voilà ce qui les a éloignés de vous,  
 „ & qui vous a fait passer dans le Monde  
 „ pour un Esprit dangereux.... Qu'est-  
 „ ce qui forme tous les jours tant de què-  
 „ relles ouvertes & déclarées? dit il encore.

„ N'est-ce pas un terme ofensant dont on  
 „ veut avoir raison? Dans le tems que rè-  
 „ gnoit la fureur des Duels, ce qui les fai-  
 „ soit naître étoit le plus souvent une parole  
 „ piquante, que l'on ne croïoit pas, selon  
 „ le faux honneur du monde, pouvoir laisser  
 „ impunie... Ne serions nous pas surpris,  
 „ si dans la suite de l'Histoire, on nous  
 „ faisoit voir des Guerres sanglantes, qui  
 „ n'ont point eu d'autre principe que celui-  
 „ là? On armoit de toutes parts, on verloit  
 „ le sang des Hommes, on desoloit les Pro-  
 „ vinces, & de quoi s'agissoit-il? D'un  
 „ mot peut-être, qui come une étincelle,  
 „ excitoit le plus violent & le plus affreux  
 „ embrasement. ” Voilà le Comentaire de  
 ce qu'a dit St. Jaques, que *la Langue est un  
 feu qui enflame tout*. Rien donc de plus sage  
 & de plus prudent, que de tenir en bride sa  
 langue, & en général de suivre la direction  
 prescrite dans ce Ps. XXXIV.

Pour citer aussi un de nos Prédicateurs,  
 voici comment le Docteur Tillotson fait voir  
 la liaison entre les Préceptes de ce Psaume  
 & une vie longue & heureuse. „ La plûpart  
 „ des Vertus, dit il, sont pour ainsi dire,  
 „ les Conservatrices de la vie & de la santé.  
 „ La justice, la modération, qui règlent nos  
 „ discours & nos actions par rapport à nôtre  
 „ Prochain, & qui nous empêchent de lui  
 „ faire

„ faire tort , nous conservent leur estime &  
 „ leur affection , nous garantissent des em-  
 „ portemens & des quèrelles , dont les  
 „ suites sont fort funestes , & nous mettent  
 „ à l'abri des injustices & de l'opression qui  
 „ sont les éfets de la vengeance. St. Pierre  
 „ l'a parfaitement bien dit , *Quiconque aime*  
 „ *la vie , & veut avoir des jours heureux , qu'il*  
 „ *empêche sa langue de mal parler , & le reste\*.*

Indépendamment des autres Homes , &  
 de leurs dispositions a nôtre égard, la Réli-  
 gion nous procure la santé par le moien de  
 la sobriété & de la tempérance qu'elle nous  
 recomande si fort. Il n'est pas nécessaire de  
 s'arrêter à prouver combien nôtre bonheur  
 dépend de la santé. Il est plus important de  
 bien faire sentir que la santé dépend d'une  
 vie réglée & frugale. Un Ancien, pour faire  
 bien comprendre combien les excès de la  
 Table alterent nôtre constitution, disoit, que  
 dans une Ville bien policée, dès qu'on a  
 permis qu'un Traiteur s'y établisse, il faut  
 incessamment faire ouvrir vis à vis une Bou-  
 tique d'Apoticaire , & la faire fermer dès  
 que le Traiteur fermera la sienne. Le *Specta-*  
*teur* Anglois a aussi là dessus une pensée fort  
 ingénieuse. Il nous dit qu'il lui sembloit un  
 jour, dans un grand Repas, qu'il voioit la  
 Fièvre, la Goute, l'Hidropisie , & tout ce

\* Tillotson , dans ses Sermons sur la Repentance.

à quoi les Medecins font mine de déclarer la guerre, voltiger sur les Ragouts, & entrer dans la bouche, péle-mêle avec les morceaux qu'on mangeoit.

Mais pour revenir aux Devoirs que David nous a représentés come propres à gagner l'affection des autres Homes, & à les mettre dans nos intérêts, il ne faut pas oublier de remarquer, que quand même il arriveroit quelquefois qu'ils ne produiroient pas cet effet, nous ne devrions pas cependant regarder leur pratique come inutile pour parvenir au bonheur. Ils contribuent à nous rendre heureux par d'autres endroits. Ils nous procurent au moins le calme & la tranquillité de l'esprit. Un Home qui ne retient point sa langue, doit avoir l'esprit inquiet. Il a toujours lieu de craindre quelque facheuse suite de son indiscrétion; mais celui qui ne parle pas défavantageusement des autres est à couvert de cette inquiétude. Un Home aussi qui a de la sincérité & de la droiture, a toujours l'esprit dans une situation douce & tranquille, parce qu'il est parfaitement d'accord avec lui même. Il n'a rien à craindre ni à inventer, tandis qu'un Fourbe se voit dans une continuelle contrainte. Il est réduit à la malheureuse nécessité de couvrir une tromperie par cent autres. La crainte qu'il a de dire par surprise quelque chose  
qui

qui tend à découvrir ce qu'il a intérêt de cacher, tient son Esprit dans une application gênante, & malgré ces fatigantes précautions, il est dans des alarmes continuelles de se voir enfin démasqué, & de passer pour ce qu'il est. Un Homme franc & sincère ne connoit point ces agitations. Salomon dit, que *l'Homme droit marche avec confiance* \*. Il jouit d'un repos & d'une assurance qui ne peut se trouver que chez lui. Un Homme pacifique a aussi toujours l'Esprit dans une situation tranquille, & celui qui a l'Âme bienfaisante a outre cela, la satisfaction attachée aux bonnes actions. Le plaisir de faire du bien est une récompense sûre de la Bénéficence.

La Paix de la Conscience suit naturellement cette tranquillité d'Esprit, & c'est là un avantage préférable à tous les biens du Monde. Pour en sentir le prix, il n'y a qu'à l'opposer aux reproches que doivent se faire ceux qui violent les préceptes que David nous a donés. Que de remors ne doit point sentir un Médisant, quand il pense à la cruauté qu'il y a à relever malignement des fautes où l'on n'est peut être tombé que par surprise ? La Conscience d'un Homme qui a ravi le bien d'autrui, & qui pour cela a employé la Fourberie, doit encore lui faire sentir les pointes d'une manière bien vive,

L'in

\* Prov. X. 9.

L'injustice du vol qu'il a fait , la trahison qu'il y a employée , tout cela le déchire cruellement. Mais une Ame simple & droite , incapable de faire jamais tort à son Prochain, ni dans sa réputation, ni dans ses biens, & disposée au contraire à les arder dans toutes les occasions, jouit d'une douce paix & d'un parfait repos du côté de la Conscience.

Mais pour bien sentir l'utilité des leçons que la Religion nous donne, pour parvenir au Bonheur sur la terre, il n'y a qu'à faire cette Réflexion, c'est qu'après nous avoir marqué les moïens les plus propres à nous atacher les autres Homes, & à les intéresser en nôtre faveur, si cela vient à nous manquer, elle nous apprend en même tems à nous en consoler, & à nous trouver bien dans nôtre situation, quelle qu'elle soit. L'Evangile nous enseigne à être contents, & c'est dans ce tour d'Esprit qu'il faut chercher le Bonheur. Ce n'est que là où l'on peut le trouver. La Religion fait fixer l'inquiétude de nos desirs. Elle nous apprend à être indifferens sur mille choses, qui troublent mal à propos le repos des autres; c'est à quoi les sages Maximes sont tout à fait propres. *La Pieté avec le contentement de l'esprit, est un grand gain*, dit St. Paul \*, c'est - à - dire que  
la

\* I. Tim. VI. 6.

Réligion Chrétienne nous rendant toujours contens de nôtre état, doit être regardée come le plus riche trésor.

Je placerai ici une Remarque, qui me paroît de quelque importance; elle regarde la manière dont on s'y prend pour exhorter les jeunes gens à s'appliquer à la piété. J'ai oui bien des fois expliquer ces belles paroles de Salomon, *Souviens toi de ton Créateur dans les jours de ta jeunesse* \*. J'ai encore lu un beau Sermon du célèbre Tillotson sur ce Texte. On emploie plusieurs raisons très fortes, pour ne pas renvoyer trop tard à devenir vertueux, la facilité que l'on a dans un âge tendre à prendre de bones habitudes, la difficulté de déraciner dans la suite les mauvaises que l'on peut avoir contractées, le danger d'être surpris par la mort avant que s'être corrigé, la difficulté quand même on parviendroit à la vieillesse, de pouvoir se convertir si tard, & enfin la défiance que l'on doit avoir d'une Repentance si tardive. Ces Motifs sont assurément d'un grand poids, mais ne faudroit-il point encore faire sentir aux jeunes gens, que quand même, en s'appliquant trop tard à la Vertu, ils auroient quelque lieu d'espérer le bonheur du Ciel, il est clair au moins que par

leur

\* Ecclesiast. XII. 3.

leur vie dérèglée ils se sont attiré bien des maux dans cette vie. Il faut leur représenter vivement que la Religion est l'Art de se rendre heureux même sur la terre. Nôtre vie est un Voïage, c'est une Navigation. L'important, je l'avoüe, est d'arriver un jour au port, de parvenir à nôtre Patrie. Cependant on a intérêt, dans un Voïage de Mer, de rendre la Navigation aussi douce qu'il est possible. Si cette vie est un Voïage, c'est à ceux qui le comencent de s'informer exactement de la route qu'il faut suivre pour le faire sûrement & commodément. Si la Religion est l'art de mener une vie heureuse, à qui est ce que ce plan de conduite convient mieux qu'à ceux qui comencent à conoitre ce que c'est que la vie, à de jeunes gens qui vont entrer dans le comerce du Monde?

Il est vrai que les Chrétiens ne doivent pas trop donner de prix au bonheur dont on peut jouir sur la Terre, & qu'ils doivent faire leur capital de la félicité du Ciel. Mais l'Evangile nous apprend à acorder ces deux intérêts. Ce qui est bien digne d'attention, & par où je vai finir, c'est qu'il contribue sur tout à nous rendre heureux sur la Terre, par les grandes espérances qu'il nous donne pour l'avenir. Si notre bonheur présent est dé-

défectueux à quelques égards, comme cela arrive communément, nous y suppléons en anticipant sur le bonheur du Ciel.

„ S'il est vrai que l'Espérance soit un sentiment agréable, dit un Auteur moderne, & que son agrément soit proportionné à la grandeur du bien qui en est l'objet, il ne peut y avoir sur la Terre de situation plus délicieuse que celle d'un Homme, qui goutant dans le sein de la Religion un bonheur réel & présent, trouve encore dans l'idée de la Mort, la perspective d'une félicité parfaite\*.” J. C. & ses Apôtres nous sont garans, que nous trouverons dans une conduite chrétienne, un repos, une joie que les gens du monde ne connoissent point, ne goutent point, & que la Religion nous amenera par une vie pleine de douceurs, à une mort tranquille, qui sera suivie d'un bonheur éternel. Ne cherchons donc pas dans une autre source ce qui pourra nous conduire à une Vie heureuse.

\* Théorie des sentimens agréables, de Mr. de Pouilli.



# R E P O N S E

De *PHILOGRAPHE* à la Suite de  
l'*Examen des Pensées libres sur les*  
*Prophéties &c.*

**S**il l'attente prochainé des Evénemens prédits, par les Prophètes du Vieux & du Nouveau Testament, engage quelqu'un dans des démarches contraires à ses véritables interêts, ce ne sera, ni la faute des Ecrivains sacrez, ni celle de l'Auteur des *Pensées libres*, qui n'a eu d'autre vuë, que de réveiller l'attention des Chrétiens pour nos Saints Oracles ; afin qu'ils se préparent d'avance, à s'aquiter religieusement de leurs devoirs, dans la tentation qui doit arriver bientôt par tout le Monde, pour éprouver les Habitans de la Terre. Apoc. III. 10.

L'Examineur ne se trompe pas, lors qu'il présume, que *Philographe* applique à ce qui doit arriver bientôt, l'Exhortation de *St. Pierre*, II. Ep. III. 11 - 14. Cet Apôtre étant Prophète, & aiant dit en termes formels, au Verset 3<sup>me</sup>. *Qu'il viendrait dans les der-*

*derniers tems des Moqueurs, qui diraient, Où est la promesse de son Avènement? ne doit-il, pas être censé, nous adresser son Exhortation, d'une façon encore plus particulière, qu'aux Fidèles de son Siècle, à qui elle convenoit moins qu'à-nous? „ 8. Pour „ vous, Mes chers Frères, nous dit il, il „ y a une chose que vous ne devez pas „ ignorer, c'est que devant le Seigneur, un „ jour de retard étant autant impossible que „ mille ans de retard, & mille ans de pa- „ tience étant au contraire come un seul jour „ de patience, 9. Le Seigneur ne retarde „ point l'accomplissement de sa promesse, „ come quelques uns le croient; mais il „ use de patience envers nous, parce qu'il „ ne veut pas que persone périsse; mais „ qu'il veut au contraire que tous se con- „ vertissent. 10. Au reste, le Jour du „ Seigneur viendra, come un Voleur pen- „ dant la nuit, au moment qu'on ne s'y atendra „ point. Alors les Cieux mystiques, du Gou- „ vernement de la quatrième & dernière Mo- „ narchie tirannique, dont parle Daniel, passe- „ ront avec bruit & rapidité. Les Elémens „ de son Culte, ses Simulacres embrasés se „ fondront. La Terre aussi, & tous les „ Ouvrages qui y sont, seront brulés; les „ Pais de sa Domination, ses Villes & ses Bourgs, „ se-*

„ seront mis à feu & à sang. 11. Puis donc  
 „ que toutes ces choses doivent se dissou-  
 „ dre, quels ne devez-vous point être, par  
 „ la sainteté de vôtre conduite, & par  
 „ l'ardeur de vôtre pieté? 12. Atendant, &  
 „ même hâtant, par vos desirs, la venue  
 „ du Jour de Dieu, auquel les Cieux *misti-*  
 „ *ques* embrasés, seront dissous, & les Elé-  
 „ mens *de l'idolatrie* brûlez se fondront.  
 „ 13. Mais pour nous, nous atendons,  
 „ selon sa promesse, (*contenuë dans Esaïe*  
 „ LXV. & LXVI.) de nouveaux Cieux,  
 „ & une nouvelle Terre, où la Justice ha-  
 „ bitera, *en sorte qu'on n'y bâtera pas des*  
 „ *Maisons, pour qu'un autre les habite, &*  
 „ *qu'on n'y plantera pas des Vignes, pour qu'un*  
 „ *autre en mange les fruits, &c.* Ainsi, mes  
 „ chers Frères, puis que vous êtes dans  
 „ cette atente, étudiez vous, à paroître  
 „ devant lui, sans tache & irréprehenfibles,  
 „ pour jouir de la paix. ”

Coment l'Auteur de l'Examen peut il  
 soutenir, qu'il n'y a point d'Interprète,  
 qui pousse son attachement au sens literal,  
 jusqu'à ne vouloir point reconoitre sous  
 des noms anciens, certaines choses ou per-  
 sonnes modernes, quelque impossible que  
 soit l'apliquation qu'on veut faire des  
 Oracles sacrez, aux choses ou aux personnes,  
 qui

qui ont porté anciennement ces noms ? Ne nous renvoie t. il pas lui-même , aux diverses & discordantes conjectures , que les Savans ont proposées à pure perte , dans leurs Comentaires , pour raporter à l'ancien *Nephtali* , ce que Moïse a dit d'un *Nephtali Prophétique* , en ces mots , *Possède l'Occident ( ou la Mer ) & le Midi ?*

Nous conviendrons aisément avec lui , qu'il faut avoir de bones raisons tirées , non de *quelques petites afinités* , mais de caractères véritablement essentiels , pour raporter à des objets du dernier tems , les Prophéties , où l'on trouve des noms connus dans l'antiquité. Telle est sans contredit , la raison tirée de quelque trait bien marqué , qu'on ne sauroit absolument montrer , dans la chose qui a porté autrefois ce nom. Cependant tous les Comentateurs que j'ai lus , ne s'embarassent point de cette difficulté. Ils expliqueront toujours , par exemple , d'une ancienne Tyr , le Chapitre XXIII. d'Isaïe , quoi qu'il soit bien certain , que le dernier trait de cette Prophétie , n'a encore jamais eu son acomplissement , dans une Tyr proprement ainsi nommée : *Le fruit de son Commerce & de son Trafic , ne sera point caché dans un Trésor , ni mis en épargne ; mais il sera employé pour ceux qui assisteront devant*

*l'Éternel ; afin qu'ils en soient nourris & rassasiés, & qu'ils en soient toujours revêtus.*

Quant à ce qu'on nous oppose les paroles de Saint Paul, qui dit : Rom. III. 2. que *les Oracles de Dieu ont été confiez au Juif*, je pourrois d'abord remarquer, que cet Apôtre dit plutôt, suivant le Grec, que *l'avantage du Juif est grand en toute manière, & sur tout, en ce que les Oracles de Dieu, ont été fidèlement accomplis*, savoir en Jésus. Mais sans nous écarter, si l'on veut, de la Traduction vulgaire, est ce qu'on peut raisonnablement conclure, de ce que les Oracles de Dieu ont été confiez au Juif, l'une ou l'autre de ces deux choses, ou 1. Que ces Oracles ne sauroient nous regarder, autant ou plus que le Juif, ou 2. Qu'il ne convenoit pas, que l'Esprit de Dieu, lui confiât des Prédications, dans lesquelles une Babilone mystique par exemple, fut caractérisée, sous le nom de l'ancienne Capitale de la Caldée ? Le Lecteur judicieux verra facilement, que ce n'est point *en vain* qu'on a remarqué, que les Anciens pouvoient déjà juger, aux traits particuliers, qui ne se trouvoient pas dans la Babilone literale, qu'elle n'étoit qu'un tipe, d'une Babilone mystique, en qui l'on apercevroit tous les caractères exprimez dans l'Oracle.

On

On ne veut pas, que pour justifier nôtre application, à nous instruire des destinées du Monde & de l'Eglise, nous alléguions ce que dit *Amos* III. 7. que *Dieu ne fait rien, sans en avoir averti par avance, ses Serviteurs les Prophètes.* On prétend nous persuader, que ce Prophète ne prédit que des maux, qui devoient arriver aux Enfans d'Israël, par l'ordre & le châtiment du Seigneur. Mais quelle preuve nous en donne-t-on ? L'Apôtre Saint Jaques, qui cite ce même Prophète, *Act. XV. 15. 18.* ne nous autorise-t-il pas, à y chercher aussi, ce qui peut concerner le rétablissement de la Maison mystique du David selon l'Esprit ? Qui est-ce qui lui a dit, que les anciens Fidèles, n'étoient pas come nous, leurs recherches, & ne portoient pas leurs vûes, sur le grand dénouement des affaires humaines ? St. Paul ne dit-il pas, *Hebr. XI. 13. Que toutes ces personnes sont mortes dans la foi, sans avoir reçu les biens qui leur étoient promis, qu'ils n'ont fait que les voir de loin, qu'ils les ont crus & saluez, reconnoissans qu'ils étoient étrangers & voyageurs sur la Terre ?*

L'Examineur demande, ce que je dirois, de ceux qui nient formellement, que les Prophètes aient vû, ni prédit, tout ce que je vois moi-même dans leurs Ecrits ?

Réponse : Je dirois , que ces Persones-là , font cette Négative , avec trop de précipitation , avant que d'avoir examiné , les fondemens & les preuves de mon Siftème , & sans être entrées dans aucun détail , pour conférer mes Explications , avec les Ecrits sacrez. Je les prierois donc , de vouloir bien se donner la peine , de rechercher avec moi , le sens de quelque Prophétie particulière , par exemple du Chapitre VII. du Cantique des Cantiques , dont j'ai donné , une nouvelle Traduction , dans ce Journal , le Mois dernier. Je leur demanderois s'il ne paroît pas clairement , à la lecture de ce Chapitre , que c'est la chaste & pure Epouse de l'Agneau , qui s'adresse-là , à une Eglise , qui aura fait sa paix avec Dieu , après avoir souffert la captivité & la prison , en punition de sa révolte ? Remarquez , s'il vous plait , leur dirois-je , que cette Eglise aiant demandé à l'Epouse : *Que verrez vous dans celle qui a fait sa paix !* L'Epouse lui répond : *Nous verrons come des chœurs de musique dans les Armées* , c'est à dire , les Auteurs d'une joie universelle. Pourquoi , continuerois-je , l'Epouse remarque t-elle , que *les démarches de cette Eglise sont belles , avec des souliers* , si ce n'est pour faire entendre , qu'elle ne sera plus réduite alors , à marcher nuds pieds ,

come dans le tems de sa triste servitude ?  
*Ceux qui se trouvent raugez de toutes parts  
 autour-d'elle , come autant d'ornemens , & qui  
 sont l'ouvrage des mains de sa foi , ne sont-ce  
 point les Grands, les Riches & les Puissans ,  
 qu'elle a convertis à Dieu, en lui devenant fi-  
 dèle, & le tas de froment , qui sort de son ventre,*  
 ne représente-t il pas un Peuple nombreux,  
 qu'elle enfante au Seigneur , sous la pro-  
 tection des Lis , qui forment come une baie  
 autour d'elle , après que son Prince a fait ta-  
 rir , le melange du Calice amer , dont elle étoit  
 abrûvée dans sa Prison ? Ses deux mamelles ,  
 poursuivrois je , ne sont ce point ses deux  
 Comunions , où ses Enfants succeront le pur  
 lait d'intelligence ? Pourquoi ces deux ma-  
 melles sont elles dites semblables à deux Fans  
 jumeaux , de la femelle d'un Chevreuil , li ce  
 n'est pour nous aprendre , que ces deux Co-  
 munions seront alors parfaitement sembla-  
 bles l'une à l'autre , & sur leurs gardes con-  
 tre toute souillure ? Les Fans de la Femelle  
 d'un Chevreil , se laissent-ils aprocher &  
 toucher , à ceux qui les veulent prendre ?  
 Et la femelle d'un Chevreuil , exposée à être  
 poursuivie par les Chasseurs , jusques sur les  
 Rochers escarpez , n'est elle pas une image  
 naturelle , de l'Épouse persécutée , laquelle  
 sera reconue , pour la vraie Mère des deux

Comunions dont il s'agit, lors qu'elles auront fait leur paix avec Dieu? *Un couffemble à une tour d'ivoire*, dirois-je encore, n'est ce pas un cou droit & élevé, & d'une blancheur éclatante, pour marquer, que l'on ne verra plus alors, dans l'Eglise dont il est question, aucune meurtriffure, ni aucune marque des pesantes chaines de la servitude, qui lui tenoient auparavant la tête baiffée contre terre? C'est ainsi qu'en leur développant par diverses questions, le sens des termes figurez de ce St. Cantique, & des autres Prophéties de l'Ecriture, je tâcherois de leur faire comprendre, que je ne me fais pas illusion, come ils se l'imaginent, & que je ne me repais point de chimères. Je présume, que pour les Lecteurs qui aiment la vérité, & qui sont afranchis des préjugez de l'Ecole, il ne seroit pas nécessaire, de pousser bien loin ces explications, & qu'ils voudroient, qu'on leur laissât le plaisir, d'exercer sur le Texte sacré, la pénétration de leur esprit, & d'en sonder eux-mêmes les profondeurs. A l'égard des autres, qui sont sans doute le plus grand nombre, & qui persisteroient dans leur négative, j'attendrois tranquillement, que quelque grand Evénement, ménagé par la bone & sage Providence, leur ouvrit les yeux, pour voir,

co-

come moi, les destinées de l'Eglise & du Monde, dans nos Ecrits sacrez. Telle est ma réponse à la question proposée.

L'Auteur de l'Examen, passant au troisième Préjugé, reconoit, que si c'en est un, de croire que les Expressions des Prophètes sont souvent hyperboliques, il est si commun, qu'il ne conoit aucun Interprète de l'Ecriture, qui ne soit dans cette idée, plus ou moins. Et là dessus, il cite un grand nombre de passages, tirez seulement des Prophètes, & où l'on trouve, dit-il, des expressions hyperboliques. Mais si l'on en juge, par les quatre passages d'Isaïe, qu'il allègue les premiers, come contenant, selon lui, les plus fortes exagérations, on verra qu'il prend pour hyperbolique ce qui est simplement figuré. Ainsi quand Dieu dit, *Is V. 25. qu'il va fraper son Peuple, en sorte que les Montagnes seront ebranlées*, il faut entendre par les *Montagnes*, les Etats Politiques, ou les Gouvernemens, come dans Michée VI. 1. & 2. Les *Cieux* dont parle Isaïe XIII. 13. & XIV. 13. ne sont pas non plus les Cieux pris à la lettre, mais les Cieux de l'Autorité & de la Domination. Les *Fleuves* & les *Marais* du Chapitre XLII. 15. sont pareillement des Armées, & des Assemblées de Peuples. Qu'on nous vante après cela,

l'attention des Commentateurs, à consulter l'Original plutôt que les Versions, & à s'instruire de l'usage des Langues Orientales. Les Orientaux ne sont-ils pas de bons gens, de venir ainsi toujours au secours de nos Interprètes, dans leurs pressans besoins? De quels embarras ne les tirent ils point; par la hardiesse de leur stile figuré & hyperbolique?

Mais pour mieux démontrer encore, de quel côté est le préjugé, l'Examineur se borne aux deux Exemples d'hyperboles, citez dans les *Pensées libres*, & dont le premier est tiré de *Jeremie XV. 8.* où nos Versions portent, que *Ses Veuves* (de Jérusalem) *se sont multipliées plus que le sable de la Mer.* Elles auroient dû dire *des Mers*, pour suivre l'Hebreu ponctué à leur maniere. L'Auteur prétend, donc, que toutes les Versions rendant l'Original à peu près de cette maniere, je suis fort suspect de doner à gauche, quand je traduis: *Ses Veuves se sont multipliées devant moi, à cause de la profanation des jours sacrez.* Me tromperois-je en effet, quand je pose pour principe certain, que toute Version du Texte sacré, qui met dans la bouche de Dieu, ou d'un Auteur divinement inspire un langage excessivement hyperbolique, ne sauroit être conforme

me

me à l'Original? Plus j'examine ce principe, plus aussi je demeure convaincu de sa vérité. Cette Vérité une fois reconue, comme un Axiome de droite Raison, n'en résulte-t il pas, que les Interprètes, se sont tous trompez, en traduisant? *Ses Veuves* (de Jerusalem d'une seule Ville) *se sont multipliées plus què le sable des Mers.* Aucun Auteur un peu sensé, ne voudroit employer une exagération si outrée, dans un Ouvrage serieux, même sur les bords de la Garonne. Puis que cette étrange hiperbole, n'a d'autre fondement, que les voielles qui ont été ajoutées au Texte, par les Juifs modernes, doit-on faire difficulté de la rejeter, pour admettre un sens tout simple & naturel, que présente l'Hébreu sans points?

On objecte néanmoins, que moi, qui suis si attentif, à conserver tous les traits de lettres, qu'il y a dans l'Original, je devrois m'être aperçu que le mot חרל quand il signifie *sable*, a une lettre de plus que celui de חל quand il signifie *profane*. Je répons que ce mot חרל est ici un infinitif, usage familier à la Langue hébraïque, qui dit *ex profanare dies*, pour *ex profanatione dierum*. Le mot même de *profanation* fait assez connoître que par *les jours*, il faut entendre ici des

des jours *sacrez*. Au reste n'étoit-il pas naturel, qu'en parlant de la multiplication des Veuves dans Jérusalem, Dieu fit tout de suite mention du péché, qui l'avoit déterminé, à déployer sur elle ce grand châti-  
ment? Malgré tout cela, on prononce sans balancer, que ma *Traduction nouvelle est méritoirement qualifiée de fautive, forcée, & toute différente de ce que présente l'Original*. On porte le même jugement de ma Version du second passage, qui est celui de *Jean XXI.25.* auquel il est tems de venir.

Le mot (*χωρῆσαι*) y est à l'Actif, come (*χωροῦσι*) dans Saint Matthieu XIX. 11. & il signifie dans les deux endroits *embrasser*. Les Disciples aiant trouvé, que Jésus rendoit bien étroit, l'engagement de l'Home avec la Femme, & aiant dit là dessus: *Si tel est l'engagement de l'Home avec la Femme, il n'est pas avantageux de se marier*, il leur avoit répondu: *Tous ne sont pas capables d'embrasser cet état que vous dites; mais ceux à qui il a été donné.* Οὐ πάντες χωρῆσι τὸν λόγον τῆτον, ἀλλ' οἷς δέδοται. Car il y a, continue t'il, des *Eunuques*, qui sont nez tels, & d'autres, qui ont été faits *Eunuques*, par les Homes. Il y en a aussi, qui se sont faits *Eunuques eux-mêmes*, pour le *Royaume des Cieux*. Que celui qui peut embrasser cet  
état

état, l'embrasse. Ὁ δυνάμενος χωρεῖν ἠ  
 χωρεῖτω. Saint Paul dit de même, χω  
 ρήσατε ἡμᾶς, Recevés nous. II. Cor. VII. 2.  
 Je conviens que dans ma Traduction de  
 Jean XXI. 25. j'ajoute *pour*, qui ne paroît  
 point dans le Texte; mais sans dire que les  
 Copistes peuvent avoir omis la préposition  
 (δια) ou quelque autre, combien n'y a-t il  
 pas de passages où des prépositions sont  
 sousentendues? Pour le relatif (*en*) Mes  
 sieurs de Genève l'insèrent aussi dans leur  
 Version, & l'Examineur ne leur en fait  
 pas un cas, come à moi. A quel propos,  
 Saint Jean employeroit-il une exagération  
 si monstrueuse? Les Apôtres n'auroient ils  
 pas pû écrire exactement à la fin de chaque  
 jour, ce que le Seigneur avoit fait devant  
 eux, pendant la journée? Suposé qu'ils  
 eussent fait cela régulièrement, toutes les  
 nuits, pendant les trois ans & demi de son  
 Ministère, leurs Journaux ou leurs Mémoi  
 res auroient ils fait un si grand nombre de  
 Volumes, que la plus petite Chambre n'eut  
 pû les renfermer? Pourquoi donc l'Apôtre  
 diroit-il que *le Monde même n'auroit pû les  
 contenir*? Suivant ma Traduction, la pen  
 sée de Saint Jean est tout à fait propre,  
 à faire la cloture du dernier des quatre Evan  
 giles. Il reconoit que Jésus a fait encore  
 beau-

beaucoup d'autres choses, dont les Evangelistes précédens n'ont point parlé, & dont il ne fait point non plus le récit, quoi qu'il ait écrit après eux. Rien de plus naturel que de lui demander, pourquoi il passoit sous silence tous ces autres faits? Il prévient cette question en disant, que de plus grands détails n'auroient point déterminé le Monde incrédule à embrasser Jesus Christ. *Je ne pense pas que le Monde l'eût embrassé, pour les Livres qu'on en auroit écrits.* Come s'il disoit : Les détails où nous sommes entrez, suffisent à tous ceux qui sont bien disposez ; mais pour ceux qui ne goûtent pas la vérité, la connoissance d'un plus grand nombre de faits, ne les porteroit point à croire en Jesus.

Quoi qu'en puisse dire l'Examineur, il paroît absolument nécessaire, à l'égard des Prophéties en particulier, que les expressions mêmes aient été dictées aux Prophètes ; parce qu'il étoit question de choses, dont ils n'avoient par eux mêmes aucune connoissance. La diversité qu'on croit voir dans leur stile, n'empêche point qu'il ne vienne tout immédiatement de Dieu. Saint Pierre n'insiste-t il pas sur ce principe, lors qu'il dit, *qu'il faut avant toutes choses reconoitre, qu'aucune Prophétie de l'Ecriture, ne tire son ori-*

*origine de l'explication propre du Prophète ; parce que ce n'est point par la volonté de l'Homme, qu'une Prophétie fut autrefois proferée ; mais que les Saints Homes de Dieu ont parlé, y'étant poussés par le Saint Esprit. II. Pier. I. 20. 21.*

Quand le Psalmiste, décrivant une tempête, dit de ceux qui sont le jouet des flots, que tantôt *ils montent au Ciel*, & tantôt *ils descendent dans les Abîmes*, cette expression n'a rien de choquant, come les deux autres, que nous avons rejetées. Elle renferme même une belle allusion, à la violente agitation, qu'éprouvent, ceux qui sont successivement élevez au Ciel de l'Autorité & précipitez dans les abîmes de la plus profonde misère, par les flots impétueux des Peuples, exécuteurs des jugemens de Dieu, come on le sentira, si l'on entre bien dans les vues du Psalmiste.

Pour le Passage de Michée, qu'on allègue, je n'y vois aucune hiperbole dans l'Hébreu. Il faut le traduire : *L'Eternel pouvoit-il agréer des milliers de Princes, des dizaines de milliers d'autres Homes qui étoient dégoûtez de l'huile, c'est à-dire, qui étoient atteints de la maladie, qui a causé la mort des deux Oliviers Apocalyptiques ?* Quand Isaïe dit (Ch. XL. 12.) *Il pese les Montagnes à son poids, & les Col-*

*Collines dans les bassins de sa balance, ce n'est pas des Montagnes literales, mais des Etats Politiques, des diverses Souverainetés de la Chrétienté distinguée, qu'il veut parler, & il attribué cette action, non à Dieu, mais à un simple Mortel. Qui est ce, dit-il, qui a fait mesurer nos terres, par ceux qui sont montez de la Mer, & a doné par leurs Courones, un autre arrangement à nos Cieux; ayant fait prendre par leur Chef à triple diadème la vile poussière de nôtre País, en sorte qu'il a pesé nos Montagnes à son poids, & nos Collines dans les bassins de sa balance?*

Si toutes les Nations du monde, doivent devenir, par ue vraie foi, la Postérité spirituelle d'Abraham, & si cette Postérité doit régner sur la Terre, pendant une si longue suite de générations, que l'Écriture parle de ce règne, come d'une éternité, & d'un Empire qui durera aux Siécles des Siécles, y a-t-il réellement de l'hiperbole, dans la promesse qui est faite à ce Patriarche, que *sa postérité sera inombrable come les Etoiles des Cieux, & come le sable de la Mer?* Je ne vois point non plus, dans le Psaume XXXVI. les expressions hyperboliques, que présentent nos Versions: Voici ce que j'y trouve: *Ta bonté, ô Eternel, se signale dans les Cieux: Ta fidelité me rend témoignage par des nuées*  
de

de Témoin. *Ta justice sera exercée comme elle doit l'être, sur mes Montagnes, ô Dieu. Tu sauveras d'un grand abîme, ô Eternel, l'Homme & la bête par tes jugemens.*

En voilà assez, pour faire sentir au Lecteur judicieux & impartial, qu'il n'est pas aussi aisé qu'on l'a crû, de trouver de véritables hiperboles dans les Prophètes, & de justifier à cet égard le Préjugé commun. Ce qu'on a dit là dessus, dans les *Pensées libres*, conserve donc toute sa force. On verra avec plaisir ce que le poli & savant Auteur de l'Examen, peut avoir à objecter encore, sur le reste de cet Ouvrage. Plus on raisonnera sur ce sujet, & plus on se convaincra, qu'il étoit important de l'approfondir.

Dans le Journal d'Août 1748. à la page 141. ligne 24. après les mots *l'Antechrist avec ses Adhérens*, on a omis les paroles suivantes: *& le rétablissement des choses qu'ils auront renversées & détruites.* Le Lecteur est prié de les suppléer.

Ce 25. Octobre 1748.

Philographe.



## AUX EDITEURS

*Du Journal Helvétique, en leur envoiant un  
Extrait du Panégyrique de LOUIS XV.*

**V**Oici, *Messieurs*, un de ces Morceaux que les Hommes lisent avec plus ou moins de plaisir ; mais que tous lisent presque avec une égale curiosité. Ce qui touche les Rois attire nôtre attention : Ce qui met en jeu les Nations nous intéresse, & nôtre curiosité se réveille sur tout ce qu'on peut dire des uns & des autres. Nôtre sensibilité s'anime & s'élève, en considérant de si grands intérêts, & en observant avec quels préjugés ou quelle dépréoccupation de beaux Génies les envisagent. Toute Plume qui nous peint de grands Evénemens & de grands Caractères est bien reçue ; & dans un Panégyrique même, Ouvrage sujet à assoupir le Lecteur, on se délasse des endroits qui blessent, par le plaisir de les relever. On se récréé bien plus encore à voir des Ecueils heureusement franchis, & des Endroits périlleux sur lesquels on a l'adresse de passer légèrement.

Au-

Autant qu'un Eloge fade est à charge, autant & plus encore une louange fine a droit de plaire, & l'on fait grace au préjugé même, lors qu'il est manié avec noblesse. Ici il s'agit incontestablement d'un grand Monarque, & l'objet qui s'y présente, à tout coup, est quelque chose de plus grand encore, que la fortune des Rois; c'est celle du Genre-humain; c'est la vue de ses malheurs dans la Guerre, & de son bonheur par le rétablissement prochain de la Paix. C'est à ce point que tous les Cœurs se réunissent. Quelque grands que soient les Rois guerriers, les Rois pacifiques seront les seuls qui recevront nôtre encens, autant que des Mortels sont dignes d'en recevoir.

J'ai l'honneur d'être &c.

IRENOPHYLE.





EXTRAIT  
 DU  
 PANEGIRIQUE  
 DE  
 LOUIS XV.  
 MDCCXLVIII.

LUDOVICO decimo quinto, de humano genere  
 bene merito.

**U**NE voix foible & inconuë s'élève ;  
 mais elle sera l'interprète de tous les  
 Cœurs. Si elle ne l'est pas, elle est  
 téméraire ; si elle flate, elle est coupable ;  
 car c'est outrager le Trône & la Patrie, que  
 de louer son Prince des Vertus qu'il n'a  
 pas.

On fait assez que ceux qui sont à la tête  
 des Peuples sont jugés par le Public, avec  
 autant de sévérité qu'ils sont loués en face  
 avec bassesse ; que tout Prince a pour Juges  
 les Cœurs de ses Sujets ; qu'il ne tient qu'à  
 lui

lui de de savoir son Arrêt, & de se conoitre ainsi lui même . . . . La Réputation est la récompense des Rois; la Fortune leur a donné tout le reste; mais cette Réputation est différente come leurs Caractères, plus éclatante chez les uns, plus solide chez les autres; souvent accompagnée d'une admiration mêlée de crainte; quelquefois apuiée sur l'amour; ici plus prompte, ailleurs plus tardive, rarement pure & universelle.

*Ici le Panégitiste fait le parallèle de Louis XII. de François I. de Henri IV. & de Louis XIV. avec Louis XV.*

Louis XIV. fitapa tous les yeux, pendant quarante ans, de l'éclat de sa prospérité, de sa grandeur & de sa gloire, & fit parler en sa faveur toutes les Bouches de la Renommée. Nos acclamations ont donné à Louis XV. un Titre, qui doit rassembler en lui bien d'autres Titres; car il n'en est pas d'un Souverain come d'un Particulier. On peut aimer un Citoyen médiocre; une Nation n'aimera pas long-tems un Prince qui ne sera pas un grand Prince.

L'Auteur en done pour preuve la douleur que fit éclater la France, dans ce tems, où les fatigues réunies du Cabinet & de la Guerre, mirent le Roi au bord du Tombeau, & il le

justifie par ce trait de la sensibilité modeste du Monarque, *Qu'ai-je donc fait, pour être ainsi aimé?*

Puis qu'il étoit ainsi aimé, il méritoit de l'être. On peut se tromper dans l'admiration; on peut prendre de la fortune pour du mérite: Mais quand un Peuple entier aime éperdument, peut-il errer? Le Cœur du Prince sent-il ce que vouloit dire ce cri de la Nation: La crainte universelle de perdre un bon Roi lui imposoit la nécessité d'être le meilleur des Rois. Après un Triomphe si rare, il ne falloit pas une Vertu comune.

C'est à la Nation à dire s'il a été fidèle à cet engagement, que son Cœur prenoit avec les nôtres; c'est à elle de se rendre compte de sa félicité.

*Le Lecteur sera surpris de voir tirer cette félicité du sein même de la Guerre, & pour en rendre le Tableau plus intéressant, l'Auteur trace les Portraits des Principaux Acteurs qui ont paru sur cette sanglante Scène.*

Il se trouvoit engagé dans une Guerre malheureuse, que son Conseil avoit entreprise pour soutenir un Allié, qui depuis s'est détaché de nous. Il avoit à combattre une Reine intrépide, qu'aucun péril n'avoit ébranlée, & qui soulevoit les Nations en faveur de sa Cause. Elle avoit porté son Fils dans ses bras à un Peuple toujours révolté

contre ses Pères , & en avoit fait un Peuple fidèle , qu'elle remplissoit de l'esprit de sa vengeance. Elle réunissoit dans elle les qualités des Empereurs ses A eux , & brûloit de cette émulation fatale , qui anima , pendant deux cents ans , sa Maison Impériale contre la Maison la plus ancienne & la plus auguste du Monde.

A cette Fille des Césars s'unissoit un Roi d'Angleterre, qui savoit gouverner un Peuple, qui ne fait point servir. Il menoit ce Peuple valeureux come un Cavalier habile pousse à toute bride un Coursier fougueux , dont il ne pourroit retenir l'impétuosité. Cette Nation , la Dominatrice de l'Océan, vouloit tenir , à main armée , la Balance sur la Terre, afin qu'il n'y eût plus jamais d'équilibre sur les Mers. Fiére de l'avantage de pouvoir pénétrer vers nos Frontières , par les Terres de nos Voisins , tandis que nous pouvions entrer à peine dans son Isle ; Fiére de ses Victoires passées , de ses Richesses présentes, elle achetoit contre nous des Ennemis d'un bout de l'Europe à l'autre. Elle paroissoit inépuisable dans ses ressources , & irréconciliable dans sa haine.

Un Monarque qui veille à la garde des Barrières , que la Nature éleva entre la France & l'Italie , & qui semble , du haut des Alpes, pouvoir déterminer la Fortune , se déclaroit

contre nous, après avoir autrefois vaincu avec nous. On avoit à redouter en lui un Politique & un Guerrier; un Prince qui savoit bien choisir les Ministres & ses Généraux, & qui pouvoit se passer d'eux: Grand Général lui même & grand Ministre. L'*Autriche* se dépouilloit de ses Terres en sa faveur; l'*Angleterre* lui prodiguoit les Trésors: Tout concouroit à le mettre en état de nous nuire.

A tant d'Ennemis se joignoit cette République fondée sur le Commerce, sur le Travail & sur les Armes; cet Etat, qui toujours prêt d'être submergé par la Mer, subsiste en dépit d'elle, & la fait servir à sa grandeur; République supérieure à celle de *Carthage*, parce qu'avec cent fois moins de Territoire, elle a eu les mêmes Richesses. Ce Peuple haïssoit ses anciens Protecteurs & servoit la Maison de ses anciens Oppresseurs: Ce Peuple, autrefois le Rival & le Vainqueur de l'*Angleterre* sur les Mers, se jettoit dans les bras de ceux mêmes qui ont afoibli son Commerce, & refusoit l'Alliance & la Protection de ceux par qui son Commerce florissoit. Rien ne l'engageoit dans la querelle: Il pouvoit même jour de la gloire d'être Médiateur entre les Maisons de *France* & d'*Autriche*, entre l'*Espagne* & l'*Angleterre*; mais la défiance l'aveugla & ses propres erreurs l'ont perdu.

Cet Peuple ne pouvoit pas croire qu'un Roi de France ne fût pas ambitieux . . . . . En vain Louis XV. leur répète à tous : Je ne veux rien pour moi ; Je ne demande que la Justice pour mes Alliez : Je veux que le Commerce des Nations & le vôtre soit libre ; que la Fille de Charles VI. jouisse de l'Héritage immense de ses Peres ; mais aussi qu'elle n'envie point la petite Province de Parme à l'Héritier legitime ; que Gènes ne soit point opprimée ; qu'on ne lui ravisse pas un bien qui lui appartient , & dont elle ne peut jamais abuser : Ces propositions étoient si moderées, si équitables , si désintéressées , si pures ; qu'on ne pût le croire.

Il falut donc combattre . . . & lorsque l'Allemagne elle même étoit devenue tranquille , lors que la Cause de tant de divisions ne subsistoit plus, les cruels états en duroient encore. En vain le Roi vouloit la Paix , il ne pouvoit l'obtenir que par des Victoires.

*Le Panégyriste passe rapidement à la plus brillante Epoque , en volant des Remparts , de Tournai aux Champs de Fontenoi.*

C'est la Bataille la plus heureuse , dit-il , & la plus grande par les suites , qu'on ait donc depuis Philippe Auguste : C'est la première depuis Saint Louis , qu'un Roi de France ait gagnée en personne, contre cette Nation belliqueuse & respectable , qui a toujours

jours été l'ennemie de nôtre Patrie , après en avoir été chassée.

Mais cette Victoire si heureuse , à quoi tenoit elle ? L'Histoire déposera , que sans la présence du Roi , la Bataille de *Fontenoi* étoit perduë. On ramenoit de tous côtés les Canons : Tous les Corps avoient été repoussés les uns après les autres ; le Poste important d'*Antoin* avoit comencé d'être évacué. La Colone Angloise s'avançoit à pas lents , toujours ferme , toujours inébranlable , coupant en deux nôtre Armée , faisant de tous côtés un feu continu , qu'on ne pouvoit . ni ralentir , ni soutenir. Si le Roi eût cédé aux prières de tant de Serviteurs , qui ne craignoient que pour les Jours . . . auroit on fait les efforts réunis qui décidèrent du sort de cette Journée ? Qui ne fait à quel excès la présence du Maître enflame nôtre Nation ! Ce moment en fût un grand exemple. On proposoit la retraite : Le Roi regardoit ses Guerriers , & ils vainquirent.

*Ici l'on voit une peinture touchante des tristes objets du Champ de Bataille , & des secours qu'une généreuse Compassion s'empresseoit de donner aux Malheureux.*

L'ordre , la prévoiance , l'attention , la propreté , l'abondance de ces Maisons , que la charité élève avec tant de fraix , & qu'elle entretient dans le sein de nos Villes tranquilles

quiles & opulentes, n'étoient pas au dessus de ce qu'on vit dans les Etablissmens préparés à la hâte pour ce Jour de Sang. Les Ennemis prisonniers & blessés devenoient nos Frères. Jamais tant d'humanité ne succéda si promptement à tant de valeur. Les Anglois sur tout en furent touchés, & cette Vertu, la Rivale de nôtre Vertu guerrière, l'est devenuë de nôtre magnanimité. Ainsi, un Prince, un seul Homme, peut, par son exemple rendre meilleurs ses Sujets & ses Ennemis....

Il est pardonnable à un Vainqueur de vouloir tirer avantage de la Victoire.... C'est la Maxime de la Politique ordinaire. Quel parti prendra le Vainqueur de Fontenoi?.... Il propose un Congrès; Il proteste, qu'il ne veut pas rendre sa Condition meilleure; il suffit que celle des Peuples le soit par lui. Le croira t'on dans la Postérité? C'est le Vainqueur qui demande la Paix, & c'est le Vaincu qui la refuse..... Les Ennemis lui suposent de vastes Projets.... Toutes les Villes cependant tombent devant lui.... On triomphe à *Melle*, à *Rocoux* à *Laufelt*. On trouve par tout les Anglois, qui se dévouent, avec plus de courage que de politique, pour leurs Alliés; & par tout la Valeur Françoisè l'emporte; ce n'est qu'un enchainement de Victoires. Nous avons vû un tems où ces  
Feux,

Feux , ces Illuminations , ces Monumens passagers de la Gloire , devenus un spectacle comun , n'atiroient plus l'empressement de la multitude rassasiée de succès.

— Que le est la situation enfin où nous étions , au comencement de cette dernière Campagne . après une Guerre si longue , & qui avo t été deux ans si malheureuse ?

Ce Général étranger , naturalisé par tant de Victoires , aussi habile que *Turenne* , & encore plus heureux , avoit fait de la *Flandre* entière une de nos Provinces.

Du côté de l'*Italie* , où la Nature opose tant de barrières , où les Batailles sont si rarement décisives , & les ressources si difficiles , on se soutenoit du moins avec une vicissitude continuelle de succès & de pertes. On étoit encore animé par la gloire de la Journée des Barricades , par l'Escalade de ces Rochers , qui touchent aux Nuës , par ces fameux passages du Pô.

Un Chef actif & prévoïant , qui conçoit les plus grands projets , & qui discute les plus petits détails ; ce Général , qui après avoir sauvé l'Armée de *Prague* , par une retraite digne de *Xénophon* , & avoir délivré la *Provence* , disputoit alors les Alpes aux Ennemis , & les tenoit en alarmes. Il les avoit chassé de *Nice* ; il mettoit en sûreté nos Frontières.

Un Génie brillant, audacieux, dans qui tout respire la grandeur, la hauteur & les graces, . . . soutenoit la liberté de *Gènes* contre les *Autrichiens*, les *Piémontois* & les *Anglois*. Le Roi d'*Espagne*, inébranlable dans son Alliance, joignoit à nos Troupes les Troupes audacieuses & fidèles, dont la valeur ne s'est jamais démentie. Le Roïaume de *Naples* étoit en sureté. *Louis XV.* veilloit à la fois sur tous les Alliés, & contenoit ou acabloit tous ses Ennemis.

Enfin par une suite de l'administration secrète, qui donne la vie à ce grand Corps politique de la *France*, l'Etat n'étoit épuisé, ni par les Trésors engloutis dans la *Bohème*, & dans la *Bavière*; ni par les Libéralités prodiguées à un Empereur que le Roi avoit protégé; ni par ces Dépenses immenses qu'exigeoient nos nombreuses Armées. L'*Autriche* & la *Savoïe*, au contraire, ne se soutenoient, que par les Subsidés de l'*Angleterre*, & l'*Angleterre* començoit à succomber sous le fardeau . . . . La *Hollande* se minoit & s'enchaînoit par opiniatreté: Des craintes imaginaires lui faisoient éprouver des malheurs réels; & nous victorieux & tranquiles, nous regardions de loin, dans le sein de l'abondance, tous les fléaux de la Guerre portés bien loin de nos Provinces.

Nous avons païé avec zèle tous les Im-  
pôts...

pôts . . . & ( ce qui peut-être n'étoit jamais arrivé depuis plusieurs Siècles ) aucun Ministre des Finances n'a excité le moindre murmure, aucun Financier n'a été odieux . . . .

Il s'est trouvé un Home, qui a soutenu le Crédit de la Nation par le sien; Crédit fondé à la fois sur l'industrie & sur la probité; qui se perd si aisément, & qui ne se rétablit plus, quand il est détruit. C'étoit un des prodiges de nôtre Siècle . . . . Nos Camps devant tant de Places assiégées, ont été semblables à des Villes policées, où règnent l'ordre, l'affluence & la richesse. Ceux qui ont ainsi fait subsister nos Armées, étoient des Homes dignes de léconder ceux qui les ont fait vaincre . . . . .

Jamais, dans le cours de cette longue Guerre, le Ministre n'a ignoré, ni laissé ignorer au Prince, aucune belle Action du moindre Officier; & toutes nombreuses, toutes communes qu'elles sont devenues, jamais la récompense ne s'est fait attendre . . .

Puissent ceux qui croient que dans les Cours, l'intrigue ou le hazard les distribuë toujours, lire quelques unes de ces Lettres que le Monarque écrivoit après ses Victoires: *J'ai perdu*, dit il, dans un de ces Billets où le Cœur parle, & où le Héros se peint, *J'ai perdu un honête Home & un brave Officier, que j'estimais & que j'aimois. Je sais qu'il a un*  
Frère

*Frère dans l'Etat Ecclesiastique ; donés lui le premier Bénéfice, s'il en est digne, come je le crois.*

Peuples, c'est ainsi que vous êtes gouvernés, songés quelle est votre gloire au dehors, votre tranquillité au dedans. Voiés les Arts protégés au milieu de la Guerre ; Comparés tous les tems ; comptés les depuis *Charlemagne* : Quel siècle trouverés vous comparable à notre âge ? Celui du Règne trop court de l'Immortel *Henri IV.* depuis la Paix de *Vervins* ? Et encore quel afreux levain restoit des discordes de quatre Règnes ? les belles & triomphantes Années de *Louis XIV* ; mais quels malheurs les ont suivi ? Et puisse nôtre bonheur être plus durable ! Enfin vous trouverés soixante ans peut être de grandeur & de félicité répandues dans plus de neuf Siècles ; tant le bonheur public est rare ; tant le chemin est lent, qui mène en tout genre à la perfection ; tant il est difficile de gouverner les Homes & de les satisfaire.

On s'est plaint ( car nous sommes assés grands pour avouer ce qui nous manque ) on s'est plaint qu'un seul ressort se soit rencontré foible dans cette vaste & puissante Machine si habilement conduite. *Louis XV.* en prenant à la fois le timon de l'Etat &

L'Épée, ne trouva point dans ses Ports de ces Flotes nombreuses, de ces grands Etabliffemens de Marine, qui font l'Ouvrage du tems. Un effort précipité ne pouvoit y fupléer. Il n'en est pas de nos Forces Maritimes, come de ces Trirèmes, que les *Romains* aprirent, en si peu de tems, à construire & à gouverner. Un seul Vaisseau de Guerre est un objet plus grand que les Flotes qui décidèrent auprès d'*Actium* de l'Empire du Monde. Tout ce qu'on a pû faire, on l'a fait : Nous avons même armé plus de Vaisseaux que n'en avoit la *Hollande*, qu'on apelle encore *Puissance Maritime* : Mais il n'étoit pas possible d'égaliser en peu d'années l'*Angleterre*, qui étant si peu de chose par elle même, sans l'Empire de la *Mer*, regarde, depuis si longtems, cet Empire come le seul fondement de sa Puissance.

Les Homes réussissent toujours dans ce qui leur est absolument nécessaire, & ce qui est nécessaire à un Etat, est toujours ce qui en fait la force. Ainsi la *Hollande* a ses Navires Marchands, la *Grande Bretagne*, ses Armées Navales, la *France* ses Armées de Terre.

Le Ministre qui prêtoit la main aux Révélés du Gouvernement, dans le commencement

ment de la Guerre, étoit dans cette extrême vieillesse, où il ne reste plus que deux objets, le moment qui fuit, & l'Eternité. Il avoit sù long tems retenir come enchainées ces forces de nos Voisins, toujous prêtes à courir les Mers, & à s'élaner sur nous. Ses Négociations lui avoient aquis le droit d'espérer que ses yeux prêts à se fermer, ne verroient plus la Guerre; mais Dieu, qui prolonge & retranche à son gré nos années, frapa *Charles VI.* avant lui; & cette mort imprévuë, come le sont presque tous les Evénemens, fut le signal de plus de deux cent mille Morts. Enfin la Sagesse de ce Vieillard respectable, ses services, sa douceur, son égalité, son désintéressement personnel, méritoient nos Eloges & son âge nos excuses. S'il avoit pû lire dans l'avenir, il auroit ajouté à la puissance de l'Etat ce rempart de Vaisseaux, cette force qui peut se porter à la fois dans les deux Hémisphères: Et que n'auroit on point exécuté? Le Héros, aussi admirable qu'infortuné, qui aborda seul dans son ancienne Patrie, qui seul y a formé une Armée, qui a gagné tant de Combats, qui ne s'est afoibli qu'à force de vaincre, auroit tecueilli le fruit de son audace plus qu'humaine; & ce Prince, supérieur à *Gustave Vasa*, aiant comencé come lui, auroit fini come lui.

Mais

Mais enfin, quoique ces grandes ressources nous manquaient, nôtre Gloire s'est conservée sur les Mers. Tous nos Officiers de Marine, combattant avec des forces inférieures, ont fait voir qu'ils eussent vaincû, s'ils en avoient eu d'égaux. Nôtre Commerce a souffert, & n'a jamais été interrompu : Nos grands Etablissmens ont subsisté ; nous avons renversé ceux de nos Ennemis aux extrémités de l'Orient. Nous étions par tout à craindre, & tout tomboit devant nous en Flandre.

Dans ces circonstances heureuses, on vole de la Victoire de *Laufelt*, aux Bastion de *Bergop-zoom*. On savoit que les *Requesens*, les *Parne*, les *Spinola*, ces Héros de leur Siècle, en avoient tour à tour levé le Siège. *Louis XIV.* lui même, dont l'Armée victorieuse se répandit come un Torrent dans quatre Provinces de *Hollande*, ne voulût pas se comettre à l'assiéger. *Coborn*, le *Vauban* Hollandois, en avoit fait depuis la Place de l'Europe la plus forte. La Mer, & une Armée entière la défendoient. *Louis XV.* en ordone le Siège, & nous la prenons d'assaut. Le Guerrier, qui avoit forcé *Ocsakow* dans la *Tartarie*, déploie ainsi sur cette Frontière de la *Hollande*, de nouveaux secrets de l'Art de la Guerre, secrets au dessus des règles de l'Art.

À cette nouvelle Conquête:.... l'Éti-  
 rope pense que Louis XV. cessera d'être si  
 facile, qu'il fera éclater enfin cette ambition  
 cachée, qu'on redoute, & qu'on justifie en  
 la suposant toujours. Il le faut avouer, les  
 Ennemis ont fait ce qu'ils ont pû pour la  
 lui inspirer. Ils sont heureux, ils n'y ont pas  
 réuffi. Il arbore le même Olivier sur ces  
 Murs écrasés & fumans de Sang: Il ne pro-  
 pose rien de plus que ce qu'il ofroit dans ses  
 premières prospérités.

Cet excès de vertu ne persuade pas enco-  
 re.... On tremble & on s'aigrit: Le Vaincu  
 est aussi obtinè dans sa haine, que le Vain-  
 queur est constant dans sa clémence. Qui  
 auroit jamais crû que cette opiniâtreté eût pû  
 se porter jusqu'à chercher des Troupes au-  
 xiliaires dans ces Climats glacés, qui n'a-  
 guères n'étoient connus que de nom? Qui  
 eut pensé que ces Habitans des bords du  
*Volga* & de la *Mer Caspienne*, dussent être  
 apellés aux bords de la *Meuse*? Ils viennent  
 cependant, & cent mille Hommes qui couvrent  
*Mastricht* les attendent pour renouveler tou-  
 tes les horreurs de la Guerre. Mais, tan-  
 dis que les Soldats Hyperboréens font cette  
 marche si longue & si pénible, le Général  
 chargé du destin de la France, confond en  
 une seule marche tant de projets. Par quel  
 art a-t-il pû faire passer son Armée à travers

l'Armée ennemie ? Comment *Mastricht* est-il tout d'un coup affiégué en leur présence ? Par quelle intelligence sublime les a-t-il dispersés ? *Mastricht* est aux abois ; on tremble dans *Nimègue* ; les Généraux Ennemis le reprochent ce coup fatal qu'aucun d'eux n'a prévu ; toutes les ressources leur manquent à la fois ; il ne leur reste plus qu'à demander cette même Paix qu'ils ont tant rejeté. Quelles conditions nous imposerez vous, disent-ils ? Les mêmes , répond le Roi victorieux , que je vous ai présentées depuis quatre Années , & que vous auiés acceptées , si vous m'aviés connu. Il en signe les Préliminaires. Le voile qui couvroit tous les yeux, tombe alors ; & les plus sage de nos Ennemis s'écrient : Le Père de la France est donc le Père de l'Europe ! Les *Anglois* sur tout, chés qui la raison a toujours quelque chose de supérieur, quand elle est tranquile, rendent, come nous, justice à la Vertu : Eux qui s'irritèrent si long tems contre la gloire de *Louis XIV.* chérissent celle de *Louis XV.*

Ce grand Ouvrage de la Paix n'est pas encore entièrement fini ; mais la Terre doit des remerciemens à qui l'a comencé ; & malheur à la main crüelle qui renverteroit l'Edifice de la félicité publique, que *Louis XV.* élève de ses mains triomphantes.

Il y a toujours des Homes qui contredient la voix publique. Des Politiques ont demandé pourquoi ce Vainqueur se contente de la Justice qu'il fait rendre à ses Alliés ; pourquoi il s'en tient à faire le bonheur des Homes ? Il pouvoit d'un mot gagner plusieurs Villes. Oui, il le pouvoit, sans doute ; mais lequel vaut le mieux pour un Roi de France, & pour nous, de retenir quelques foibles Conquêtes, inutiles à sa grandeur, en laissant dans le Cœur de ses Ennemis des semences éternelles de discorde & de haine ; ou bien de se contenter du plus beau Roïaume de l'Europe, en conquérant des Cœurs qui sembloient pour jamais aliénés, en fermant ces anciennes plaies, que la jalousie faisoit saigner, en devenant l'Arbitre des Nations si long-tems conjurées contre nous ? Quel Roi a fait jamais une Paix plus utile ? Il faut enfin rendre gloire à la vérité : Louis XV. apprend aux Homes, que la plus grande Politique est d'être vertueux. Que nous reste-il à souhaiter désormais, sinon qu'il se ressemble toujours à lui même, & que les Rois à venir lui ressemblent.



POESIES SUISSES.

LE SIECLE

O D E. \*

**V**Antons le Siècle d'aujourd'hui,  
 Il est riant, il est comode ;  
 On est toujours bien avec lui  
 Pourvuë que l'on soit à la mode.

C'est le Siècle des Libertins,  
 Des Riens, & des Pantalonades ;  
 Le Beau Monde fait des Pantins (1)  
 Et les Beaux Esprits des Charrades (2).

*Au modeste éclat des Vertus  
 Le Cœur trop rarement se prête :  
 Mais l'on passe aux Gens bien vêtus  
 Enflure au Cœur, Vent à la Tête.*

*Les*

\* Cette Ode fût faite en 1747. L'Auteur de cette Pièce & de la suivante est un Compatriote Membre de l'Académie des Belles Lettres de Marseille !

( 1 ) Petites Marionettes habillées, que l'on faisoit mouvoir avec des fils. Il y eut en France une fureur de Mode pour les Pantins l'An 1747

( 2 ) La Charrade fût, dans le même tems, une espèce de petit Logogriphe, de 2. ou 3. Syllabes, que l'on donoit à deviner, & qui tenoit lieu de Conversation.

Les Femmes craignent le travail,  
 L'Homme succombe à la fatigue ;  
 On garde l'utile détail  
 Pour la Médisance & l'Intrigue.

La Pudeur fuit dès le Berceau ;  
 Fille en fait autant que sa Mère ;  
 Et le Jeune Godelureau  
 Est trop usé pour être Père.

De la vive & tendre Amitié,  
 Où trouverons nous la noblesse ?  
 On se voit, on se fait pitié,  
 L'on se hait, & l'on se caresse.

L'Amour autrefois délicat,  
 Méprise le talent de plaire :  
 La Belle, qui craignoit l'éclat  
 Craint aujourd'hui de n'en pas faire.

De l'Hymen les nœuds & les loix,  
 Au bel air feroient une injure.  
 Le Mari relâche ses Droits,  
 La Femme en fait sa Couverture.

Le sérieux est assomant ;  
 Vit on, loin de la bagatelle ?  
 L'Esprit en ferait l'agrément ;  
 Mais est il souvent avec elle ?

Dans maint Ecrit qu'on met au jour  
 Sur un point l'Esprit piroïette;  
 Tout y sent le Moule & le Tour,  
 Le Grelot & la Giroïette.

Du caprice aveugle des Arts,  
 A tout coup le bon sens murmure;  
 Le Goût Baroque (3) a mille écarts,  
 Qui font soupirer la Nature.

Pour nos plaisirs un peu d'Argent  
 A la faveur du Jeu circule:  
 La Foule en bannit l'enjouement,  
 Remplacé par le ridicule.

Le simple, toujours moins goûté,  
 Est honteux & mal à son aise,  
 Tant le Siècle a le goût gâté,  
 Par le clinquant & la fadaïse.

O Siècle d'Or! O bon vieux Temps!  
 Nôtre goût peu sage & peu juste  
 Ne ramenera de long tems,  
 Ni vous, ni le Siècle d'Auguste.

LES

[3] Le Goût Baroque, est devenu un terme d'Art, quoiqu'il se soit absolument affranchi des Règles de l'Art, & de celles même d'un goût délicat. C'est un goût de pur Caprice dans les Ornaments, un goût depravé, qui a corrompu le dessin, la sculpture, l'Orfèvrerie, & tous les Arts de ce genre.



# LES RUISSEAUX.

## F A B L E.

**D**Ans une verte Prairie  
 Serpentoit un clair Ruisseau ;  
 Du bruit flateur de son Eau ,  
 L'on avoit l' Ame atendrie :  
 La plus douce rêverie  
 Mettoit le Cœur en danger ;  
 Près de sa Rive fleurie ,  
 Philis eût craint son Berger.  
 Ni trop lent , ni trop rapide ,  
 De pe its flot sans courroux ,  
 Sur l'argent de ses Cailloux  
 Rouloient leur cristal liquide :  
 Jamais onde plus limpide ,  
 Ni gazouillement plus doux ,  
 Ne forma dans la Nature  
 Un plus gracieux murmure :  
 Mais elle fit des Jaloux.  
 Près de cette source vive ,  
 Un plus grand Ruisseau couloit :  
 Petite Onde fugitive ,  
 Dit-il , on vous ignoroit :  
 Que faites vous dans la Plaine ?  
 Dans votre course incertaine

*Aquerrés vous quelque honneur ?*

*He'as ! toute vôtre gloire*

*Se réduit à faire boire*

*Un Rossignol, une Fleur.*

*Moi, dans les Murs d'une Ville,*

*A mille Habitans utile,*

*Je me jette avec grand bruit :*

*On bâtit sur mon rivage ;*

*Les Arts & le Jardinage,*

*De moi tirent tout leur fruit :*

*On me conoit, on me vante,*

*On me cherche, on me fréquente,*

*Et toujours on m'embellit.*

*Oseries vous y paroître*

*Dans vôtre modeste lit ?*

*Mais, dit la Source champêtre,*

*— De vôtre cours, on est maître,*

*On le trouble, on le salit.*

*Il est vrai, je suis obscure,*

*Dans l'ombre, dans la verdure,*

*Je vois s'égarer mes Eaux :*

*Mais j'y cache une onde pure,*

*Qui ne reçoit point d'injure*

*Des Bergers, ni des Troupeaux.*

*Si le fracas peut vous plaire,*

*Mon goût, aux Cités préfère*

*Les ois, les Fleurs, les Oiseaux :*

*Pour couler en paix, mon Onde*

*Doit plutôt, vagabonde,*

*Se perdre dans les Roseaux.*



LIVRES NOUVEAUX  
 E T  
 PARTICULARITE'S LITERAIRES,

---

MEMOIRES de Mr. l'Abé de MONTGON,  
*publiez par lui même ; contenant les diffé-  
 rentes Négociations dont il a été chargé dans  
 les Cours de France , d'Espagne , & de  
 Portugal ; & divers Evénemens qui sont  
 arrivez depuis l'Année 1725. jusques à pré-  
 sent. M. DCC. XLVIII. sans désigna-  
 tion du Lieu de l'impression.*

L'Ouvrage que nous annonçons , & dont  
 nous nous proposons de donner quelques  
 Extraits , renferme des Anecdotes curieuses  
 & intéressantes , sur ce qui s'est passé dans  
 les Cabinets des principales Puissances de  
 l'Europe , depuis l'Année 1725. On y ra-  
 porte des Négociations très délicates ; on y  
 développe , avec beaucoup de justesse & de  
 netteté , différens ressorts de la Politique des  
 Cours & des Ministres , qui étoient au Ti-  
 mon des Affaires ; & on y découvre le  
 mo-

mobile & l'origine de divers grands Evénemens, qui ont fixé l'attention générale. Le Cardinal de *Fleuri*, entr'autres, dont M. l'Abé de *Montgon* prétend avoir lieu de se plaindre, paroît souvent sur la Scène, & y est dépeint avec des couleurs qui ne lui sont pas avantageuses. Malgré cela, ces Mémoires sont écrits avec beaucoup de ménagement, de circonspection, & de politesse: Ils portent avec eux des caractères frapans de modestie, de candeur, de vérité & même de Religion, qui donnent une idée avantageuse de l'Auteur, & qui intéressent le Lecteur dans ses malheurs. Ce qu'il avance d'important est d'ailleurs soutenu par des Pièces justificatives, rangées en ordre à la fin de chaque Volume. La Sagesse avec laquelle il s'est conduit, dans des Négociations très épineuses, peut servir de Modèle de prudence & de saine politique. Les Faits intéressants, & en général tout ce que cet Ouvrage renferme, y est narré avec tant de délicatesse, d'élégance, & accompagné de Réflexions si judicieuses & si solides, qu'il attirera l'attention des Personnes de goût, & se fera toujours lire avec agrément & avec fruit.

On nous promet VI. Volumes grand in 12. de ces Memoires, dont deux sont sortis de la Presse, le 3. paroitra le Mois prochain, & les

les autres ne tarderont pas non plus à voir le jour. Le I. Tome, à la tête duquel est le Portrait de M. l'Abé de *Montgon*, contient 672. pages, compris la Préface, l'Avertissement, & les Pièces justificatives; & le 2. en renferme 634. L'Impression est en très beaux Caractères, sur-Papier blanc colé, & cette Edition, qui est très correcte, fait honneur à tous égard, à l'Editeur & à l'Imprimerie d'où elle sort, quelle qu'elle puisse être.

Un Avertissement de l'Auteur, qui se trouve dans le I. Tome, après la Préface, nous apprend; Que la crainte qu'inspiroit le pouvoir du Cardinal de *Fleuri*, pendant sa Vie, ne lui laissant pas la liberté de choisir un Imprimeur en France, pour mettre au jour des Mémoires, qu'il ne pouvoit plus se dispenser de publier pour sa justification; il fût obligé de se servir d'un Libraire, qui lui étoit inconnu, & de lui envoier une Personne, à laquelle il remit ce qu'il se proposoit de rendre d'abord public: Elle s'acquita mal de sa Comission, se brouilla avec le Libraire, & cette mésintelligence, en découvrant le dessein de Mr. de *Montgon*, pouvoit l'exposer au ressentiment du Cardinal. Il auroit souhaité de retirer ses Cahiers, mais l'Imprimeur en avoit déjà fait usage. Heureusement pour l'Auteur, le Cardinal vint

à mourir dans ces entrefaites. Cependant M. de Montgon, exigea du Libraire, même par écrit, que l'on ne distribueroit rien sans sa permission, & qu'on lui remettroit tous les Exemplaires. On ne tint pas ces Engagemens : L'Auteur aprit qu'on avoit débité à *Francfort*, & dans l'Armée Française, qui étoit alors au voisinage, 2. Tomes de ses Memoires, & qu'on en avoit envoyé un Balot à *Lion*. Il avoit intérêt d'en arrêter la publication, pendant qu'il étoit en France, & d'ailleurs l'Edition étoit si mauvaise, si mal arrangée & si fautive, qu'il fit, inutilement, les efforts pour en empêcher le débit. Un Imprimeur, lui fit espérer de parvenir à ce but, par une nouvelle Edition plus correcte, à laquelle on travailla; mais loin de remplir son atente, l'Auteur trouva dans les Exemplaires qu'on lui fit tenir, *le sens des phrases souvent alteré, ou devenu inintelligible, par le défaut de ponctuation; un très grand nombre de fautes d'Orthographe; plusieurs de ses Corrections omises, presque tous les Noms propres défigurés, & en un mot cette seconde Edition aussi défectueuse que la première.* Pour remédier à ces inconvéniens, l'Auteur a crû qu'il devoit faire travailler, sous ses yeux, à une Edition exacte, fidèle & complète de ses Memoires; & pour exécuter son projet avec sûreté & en pleine liberté, il s'est déterminé,

en

en attendant qu'il puisse se rendre à Rome, de se transporter dans un Païs & dans une Ville, où ces précieux avantages le mettent en état de doner la perfection à son Ouvrage, & de rendre ses Mémoires complets.

C'est dans cette Ville de liberté & de tranquillité, qui n'est point désignée, que M. l'Abé de *Montgon*, met la dernière main à ses Mémoires. Mais si le Lieu de l'Impression est incertain, la propreté, l'ordre, l'arrangement & l'exactitude de l'Editon ne le sont point. Autant les précédentes Editions des deux premiers Tomes faisoient tort à la Plume du Savant Auteur de ces Mémoires; autant celle ci lui est elle favorable. Dans cette dernière, on a dégagé la narration, des Pièces justificatives, que l'on avoit mêlées mal à propos dans le Texte, & qui répandoient de l'obscurité & de la confusion: On les a placées à la fin de chaque Volume, où elles sont renvoïées par Numeros: Ce qui, sans rien faire perdre de l'autenticité des faits, rend la lecture de l'Ouvrage plus agréable & plus intelligible pour toutes sortes de Lecteurs.

Outre les changemens & les corrections que l'Auteur a faits dans la nouvelle Edition des deux premiers Tomes, il l'a considérablement enrichie & augmentée: On y trouve en particulier la Lettre instructive que

que *Philippe V.* écrivit à son Fils *Louis I.* lors qu'il abdiqua la Courone en sa faveur, pour vivre dans la retraite; la belle Réponse du jeune Roi, à son Auguste Père, & diverses autres choses mémorables, qui ne se trouvoient pas dans celle que l'Auteur défavouë.

La conoissance d'un Auteur inflûe beaucoup sur le prix que l'on peut mettre aux Mémoires qu'il nous donne, sur tout en matière de Politique & d'Afaire de Cabinet. Un Home de Naissance a plus d'accès qu'un autre dans les Cours; il est plus à portée de distinguer & de conoitre les Caractères des Princes, des Ministres & des Grands Personages qui gouvernent; de nous aprendre tous les ressorts cachez qui les font mouvoir, & qui opèrent souvent de grandes révolutions: On ne sera donc pas fâché, que nous fassions conoitre l'Auteur de ces Mémoires, avant que de doner un Extrait de l'Ouvrage même.

*Charles Alexandre de Montgon* nâquit à *Verfailles* le 24. Septembre 1690. Son Père étoit Lieutenant Général, & Directeur Général de la Cavalerie & des Dragons: Sa Mère étoit Dame du Palais de Madame la Dauphine, Mère de Louis XV. & sa Famille a toujours tenu un rang distingué. C'est ce qu'on recueille de plusieurs endroits de ces Mémoires.

On

On voit en particulier, à la page 118. du Tome III., que M. le Duc de Noailles, en le présentant à Louis XV. à son retour d'Espagne, dit à S. M. *Que feu M. le Dauphin l'avoit honoré de sa bienveillance; que le Roi d'Espagne paroïssoit avoir pour lui les mêmes sentimens de bonté, & qu'il arrivoit de la Cour de ce Monarque, come sans doute S. M. en étoit informée.* A cette occasion M. l'Abé de Montgon, craignant qu'on ne l'acusât de chercher à le procurer sans fondement, la distinction d'avoir été traité favorablement de Msgr. le Dauphin, Père du Roi, a trouvé à propos de doner un petit Eclaircissement là dessus qui servit à prouver sa bone bone foi. Voici coment il s'énonce dans une Note, que l'on verra aux pages 118. 119. & 120. du 3me Volume.

„ L'Auguste & vertueux Prince dont le  
 „ Duc de Noailles faisoit mention sur mon  
 „ sujet à S. M. & feüe Madame la Dau-  
 „ phine, honoroient ma Mère ( Dame du  
 „ Palais de cette Princesse, ) d'une bien-  
 „ veillance particulière: J'ai pour preuve  
 „ de ce que je dis, un grand nombre de  
 „ Lettres de leurs propres mains, que lui  
 „ écrivoient M. le Dauphin, pendant le  
 „ Voïage qu'il fit pour acompagner le Roi  
 „ d'Espagne Philippe V. son Frère, ou pen-  
 „ dant le cours de ses Campagnes en  
 „ Flan-

„ Flandres & en Allemagne ; & Madame  
 „ la Dauphine , en d'autres circonstances.  
 „ M. le Duc de Berri marquoit à ma Mère  
 „ la même bonté ; & ce Prince , mais plus  
 „ souvent encore M. le Dauphin , lui faisoit  
 „ l'honneur & à la Marquise d'*Hudicourt* ma  
 „ Grand - Mère , de dîner chez elles avec  
 „ quelques Dames de la Cour : C'étoit moi ,  
 „ qui , ordinairement , servoit à Table M.  
 „ le Dauphin ou M. le Duc de Berri ; &  
 „ la respectueuse -liberté que ces sortes de  
 „ Parties admettent , m'atiroit plusieurs  
 „ marques de leur bienveillance , dans le  
 „ nombre desquelles fût l'honneur de les  
 „ suivre , à la Fête que le Cardinal d'*Estrées*  
 „ leur dona à l'Abaye de *St. Germain des Prez* ,  
 „ à l'ocasion de la naissance de M. le Duc  
 „ de *Bretagne* , quoi qu'alors je n'eusse pas  
 „ quatorze ans.  
 „ Ces témoignages de bonté m'étoient  
 „ marqués également dans d'autres circon-  
 „ stances par Madame la Dauphine , & quoi  
 „ qu'ils fussent une suite de la bienveill-  
 „ lance de ces Princes & de cette Princesse  
 „ pour ma Mère , j'en ressentis la continua-  
 „ tion & les effets , après sa mort. Madame  
 „ la Dauphine parla au Roi en ma faveur ,  
 „ pour me faire avoir une pension ; Ma-  
 „ dame de Maintenon s'emploïa aussi pour  
 „ me faire obtenir cette grace ; ce fut chez  
 „ elle ,

„ elle qu'aïant été mandé par Mad. la  
 „ Dauphine, j'appris qu'elle m'avoit été  
 „ acordée : Et cette Princesse, aussi bien  
 „ que M. le Dauphin, me parlèrent alors  
 „ de la manière du monde la plus obli-  
 „ geante. Je pourrois citer d'autres preu-  
 „ ves de leur auguste protection ; mais  
 „ ce que je viens de dire doit suffire pour  
 „ me mettre à l'abri du reproche d'avoit  
 „ parlé légèrement.

M. l'Abé de *Montgon* ne nous doné pas d'autres Particularités de sa Famille : Il paroît seulement qu'elle étoit d'*Auvergne*, & que le Comandeur de *Montgon* son Oncle, & d'autres de ses Parens y faisoient leur résidence : Il y avoit une Soeur mariée au Comte de *Montmorin*, qui étoit de l'une des plus anciennes Maisons de la Province. C'est à ce Comandeur & à ce Comte, de même qu'au Marquis de *Biffé* & au Vicomte de *Beaune*, qu'il adressoit les Lettres pour le Comte de *Morville* : Toutes celles qui étoient cachetées des Armes de M. l'Abé de *Montgon* devoient être remises à ce Ministre, sans être ouvertes, & celles où il y avoit simplement un Chifre ou une Tête, étoient uniquement pour eux. Tout ce dont la Cour de *France* devoit être informée étoit caché mystérieusement dans des questions ou des récits que

Mr. de *Montgon* paroissoit faire à ses Parents & à ses Amis, sur des Procès, sur ses Affaires particulières, sur ce qu'il avoit trouvé de remarquable à la Cour, aux Palais, aux Jardins du Roi d'Espagne &c. Ceux qui n'avoient pas la Clé de ce Chifre n'y voïoient rien autre, pendant que le Comte de *Morville* y trouvoit tout ce que le Duc de *Bourbon*, alors Premier Ministre, avoit intérêt de savoir, dans les conjonctures délicates où les deux Cours se trouvoient alors.

La Préface, qui est à la tête du 1er. Tome contient 40. pages, mais sa longueur est pardonable à l'Auteur: Il s'y plaint de la conduite du Cardinal *de Fleuri* à son égard: Il y fait conoitre, que dès le premier instant, que par des circonstances extraordinaires & contre son inclination & son état, il s'est trouvé chargé de Négociations difficiles & importantes, *il a toujours eu à combattre, dans ce Ministre tout puissant, non seulement les dispositions les moins favorables pour lui, mais même la passion la plus marquée & la plus vive.* Il l'atribue à la résistance qu'il a opposée dans le commencement, au desir que ce Ministre avoit de voir tout assujetti sous sa Puissance, & il fait conoitre qu'il l'a employée toute entière à l'opprimer. Il avance entr'autres, que l'on verra dans les Mémoires, que les exils, les menaces de bannissement,

ment, les Lettres les plus injurieuses, l'enlèvement des preuves des services qu'il avoit rendus, & une infinité d'autres moïens pour l'acabler de toutes les humiliations qu'entraînent les disgraces, lui ont fait sentir tout le poids de l'Autorité du Prélat, & l'ont exposé aux peines les plus sensibles. Et quoi qu'il pût, *dit il*, convaincre ce Ministre, d'avoir violé à son égard les devoirs de la simple humanité, loin d'écouter son ressentiment, il a usé constamment de modération & de patience & n'a rien négligé pour adoucir l'Esprit du Cardinal, pendant l'espace d'onze années, sans pouvoir réussir; en sorte que les persécutions dont il se plaint, ont été la seule récompense de l'heureux succès des Négociations qui lui avoient été confiées.

Mr. *de Montgon* ne dissimule pas, que dans l'idée avantageuse que le Ministre a fû doner de sa modération & de sa justice, il n'ait un préjugé très fort à combattre, pour persuader la solidité de ses plaintes contre le Cardinal: mais il est persuadé que la Vérité qu'il fera paroître dissipera toute prévention & manifestera pleinement son innocence.

„ Caché désormais, *dit il*, en parlant du  
 „ Cardinal, dans ces redoutables ténèbres  
 „ de l'Eternité, où il n'appartient qu'à Dieu  
 „ seul de pénétrer, je garderois volontiers

„ pour sa mémoire, les mêmes ménage-  
 „ mens que j'ai eus pour sa personne, si on  
 „ avoit voulu avoir le moindre égard à la  
 „ patience avec laquelle j'ai souffert une si  
 „ longue humiliation. . . . Mais puis-que  
 „ mes représentations sont rejetées, à Dieu  
 „ ne plaise que je trahisse si indignement  
 „ les intérêts de ma réputation, ni que ja-  
 „ mais il soit dit, que j'aie acheté par une  
 „ lâcheté méprisable, le frivole avantage de  
 „ voir finir mon Exil. . . .

„ La fermeté & une certaine élévation de  
 „ sentimens dans les Particuliers déplaît  
 „ presque toujours aux Ministres, parce  
 „ qu'elle leur semble incompatible avec l'en-  
 „ vie qu'ils ont de dominer despotique-  
 „ ment : Par conséquent il ne faut pas s'é-  
 „ tonner s'ils prennent un si grand soin . . .  
 „ de ne favoriser dans les Cours que ce  
 „ que l'Ambition la plus rampante est capa-  
 „ ble d'inspirer. Aplaudisse qui voudra à  
 „ une façon de penser, si capable d'effacer  
 „ de l'Esprit & du Cœur toute idée de  
 „ courage & de générosité, je n'y confor-  
 „ merai jamais la mienne. . . .

„ Les services qu'on rend aux Rois,  
 „ dit il p. 23. de la Préface, sont come les  
 „ Habits qui s'usent en vieillissant, & qui  
 „ n'étant plus à la mode, exposent alors à  
 „ la risée ceux qu'on en voit revêtus : Et

„ puis

„ puis que c'est l'idée que mes Ennemis  
 „ ont tâché d'établir de ceux que j'ai ren-  
 „ dus, il est bien tems de faire tomber des  
 „ bruits si injurieux, & que la malignité de  
 „ ceux qui les ont répandus soit pleinement  
 „ confüe.

L'Auteur parle avec beaucoup d'égards & de considération de Mr. le Comte de *Maurepas*, à qui il s'est adressé depuis la mort du Cardinal, pour obtenir la faveur d'examiner, dans les Papiers qui lui furent arrêtés à Douai en 1732. les preuves des services qu'il avoit rendus; & il attribue le peu de satisfaction qu'il a reçu, aux Partisans & aux Créatures du Cardinal, qui par un excès d'attachement pour sa mémoire, veulent perpétuer au delà de la vie, la crainte qu'imprimoit son pouvoir & canoniser toutes ses démarches, en le faisant regarder come un Homme inaccessible aux Passions.

Il étoit que cette prévention est plus nuisible à la mémoire de leur Héros, qu'un Esprit d'équité, qui les porteroit, en exaltant ce que ce Cardinal a fait de juste & de bon, à condamner, avec une égale bone foi, ce qui porte dans ses Actions un caractère de passion & d'animosité.

Il relève l'acufation maligne, que ses Ennemis pourroient faire, en insinuant que ses plaintes portent coup à la confiance dont

le Roi honoroit le Cardinal, & la condam-  
 nent indirectement. L'injustice de pareils  
 sentimens seroit, *dit-il*, palpable, puis  
 qu'une idée aussi extravagante n'a rien de  
 comun avec ce que le Droit naturel autorise  
 de faire pour sa défense. Aussi se flate-t'il,  
 „ qu'un Monarque, tel que le Roi, rempli  
 „ de justice & de lumière, ne sauroit dé-  
 „ saprouver, que pour se justifier, il révèle  
 „ l'abus qu'a fait de son Autorité, envers  
 „ lui, le Ministre qui en a été pendant  
 „ long-tems le seul Dépositaire.

C'est, dit l'Auteur, à ceux qui estiment  
 une fermeté de courage non présomptueu-  
 se... mais généreuse, & qui n'admet au-  
 cune bassesse d'ame, à examiner, s'il a pu  
 se dispenser de prendre un parti, qui lui  
 facilitât le moïen de terminer une si longue  
 persécution, & si on peut le condamner de  
 s'éloigner, après 18. ans de patience, d'un  
 País où on lui a refusé le droit aquis à tous  
 les Homes de se justifier.

Dans tous les tems, *dit M. de Montgon*,  
 ceux qui ont été revêtus d'une grande Puif-  
 sance, ont facilement opprimé les Petits, &  
 sauvé leur réputation aux dépens de leurs  
 Inférieurs; mais tôt ou tard la Vérité paroît,  
 & s'élevant contre ces Homes vains & in-  
 justes, elle convertit en confusion la fausse  
 gloire dont ils jouissent, & leur fait sentir :

*Que*

Que la Sagesse n'est point l'art de faire le mal avec adresse, & que la conduite des Méchans ne sauroit passer pour prudence. C'est en mettant la confiance sur cette Maxime, tirée des Livres sacrés, qu'il va, dit-il, plaider sa Cause devant le Tribunal du Public, & qu'il attend de son équité la justice qu'il a vainement tâché d'obtenir de ceux de qui il devoit l'attendre.....

Il termine sa longue, mais curieuse Préface, en disant, que s'il est assés heureux, pour que la narration fidèle de sa conduite & de ses Négociations rétablisse sa réputation, dans l'esprit de ceux qui ont jugé désavantageusement de lui, il finira ses jours en paix, & après une si longue tempête, il pourra adresser au Seigneur ces paroles du Roi Prophète: *Lætati sumus pro diebus nos humiliasti annis, quibus vidimus mala.*

**O**N a fait à GENEVE une Edition des *Principes du Droit Naturel de Mr. BURLAMAQUI, Conseiller d'Etat & ci devant Professeur en Droit naturel & civil, in 4.* à laquelle on a ajouté un 2. Volume. Cet excellent Ouvrage se trouve chez les Srs. Barillot & Fils, Libraires & Imprimeurs à Genève: Ils donneront le second Tome séparément à ceux qui ont le

premier. Ils débitent aussi : *Expériences sur l'Electricité, avec quelques Conjectures sur la Cause de ses Effets; par Mr. Jallabert, Professeur en Philosophie & en Mathématiques à Genève, Membre des Sociétés Royales de Londres & de Montpellier, & de l'Académie de l'Institut de Bologne, I. Vol. 8. avec fig. de prix de L. 2. Argent courant.*

**O**n va mettre sous Presse à Neuchâtel chez les Srs. Boive & Comp. une Traduction des Ouvrages de Mr. le Docteur *Werenfels*, qui sont à la portée de toutes sortes de Lecteurs, & propres à leur édification.

On distribuera cette Traduction en trois Volumes. Le premier contiendra tous les Discours de l'Auteur, qui regardent les principaux fondemens de la Religion naturelle & révélée. En voici les Titres :

*I. De la folie de l'Athéisme.*

*II. De l'existence de Dieu.*

*III. De l'excellence & de la nécessité de la Religion révélée.*

*IV. De la vérité des Miracles contenus dans l'Ecriture Sainte.*

*V. Si les Miracles sont une preuve de la Vérité.*

*VI. Du Zele de l'Ecriture Ste. pour la seule Gloire de Dieu.*

*VII. Des motifs à la vertu, contenus dans l'Ecriture Ste.*

*VIII.*

VIII. D'où vient l'inefficacité de ces motifs.

IX. Du triple témoignage rendu à l'Écriture Sainte.

Le second Tome contiendra les pièces suivantes.

I. Du droit du Peuple de juger des Dogmes de la Foi.

II. Que les Souverains n'ont aucun droit sur les Consciences.

III. Sur la manière de traiter les Controverses.

IV. Sur le but d'un Interprète de l'Écriture Sainte.

V. Sur le but d'un Docteur en Théologie.

VI. Sur le vrai Zèle d'un Théologien.

VII. Contre la sécurité charnelle.

VIII. Méditation sur le Pseaume III.

IX. Que la Théologie est théorique & pratique.

X. Qu'il est plus requis du Ministre de l'Église que du Docteur en Théologie.

XI. Propositions sur la chute d'Adam.

XII. Sur la confession privée des péchés.

Le troisième Tome contiendra les pièces qui regardent la réunion des Protestans, & les principales Matières controversées entre eux.

I. Pensées générales sur la réunion des Protestans.

II. Discours sur le même sujet.

III. Discours sur ces paroles de Notre Seigneur: Ceci est mon Corps.

IV. Addition au Discours précédent.

*V. Que l'on ne doit exclure personne du St. Ministère, uniquement pour cause d'erreur non essentielle à la Foi.*

*VI. Sur la Prédestination.*

*VII. Avis de l'Auteur sur le même sujet.*

*VIII. Propositions sur la Grace convertissante*

*IX. Exposition de la Doctrine de la Justification..*

On donnera aussi la Traduction du *Traité de l'Auteur sur les Logomachies des Savans* ; mais ce Volume sera indépendant des précédens.

Le Traducteur n'ayant pas jugé à propos de placer son Nom à la tête de cet Ouvrage, le Libraire a crû que l'empressement du public à se procurer cette Traduction ne pourroit que s'accroître, lors qu'on saura, que c'est le même Anonime qui a donné dans les *Journaux Helvétiques* les pièces suivantes : Dans celui de *Septembre 1741. Lettre à l'Auteur d'un éclaircissement d'un Passage du Traité de l'Atbéisme & de la Superstition, par Mr. Buddeus* : Dans ceux de *Février & Mars 1742. & Juillet 1744.* les Pièces concernant *la nouvelle version du N. Testament faite à Genève en 1729. & dans celui d'Octobre 1742. la Réponse à une Lettre contre les Piétistes.*

On donnera au Public le premier Volume, dès qu'il sera imprimé. Il sera *in 8vo.* en beaux Caractères sur papier blanc colé. On in-

indiquera le prix de l'Ouvrage à la livraison du premier Tome, & alors on paiera ce premier Tome en le retirant, & on fera l'avance du second: En retirant celui-ci on paiera le troisième; & l'Ouvrage étant achevé, on pourra se déterminer si l'on voudra se procurer, le *Traité des Logomachies*. Ces Ouvrages seront à un prix raisonnable.

**L**E *St. Marolff*, Imprimeur & Libraire à la *Neuveville*, vient de réimprimer : *La Semaine Sainte ou Prières du matin & du soir, pour les sept jours de la Semaine & sur divers Sujets*. Cette Edition, qui a été retouchée & mise en bon françois, par un Savant de *Neuchâtel*, est dédiée à *Mr. Osterwald*, Pasteur de l'Eglise Françoise de *Bâle*. Le Libraire l'a jointe en un même Volume, avec les *Devoirs des Communions* de ce savant & zélé Théologien, dont on a fait quatre Editions en François & trois en Allemand, en moins de quatre Années. Il ya encore ajouté, *La Conduite du Chrétien & des Prières choisies*. Le tout réuni forme un Volume 8. de 524. pages. Le même Libraire débite aussi, *La Morale* traduite en François du célèbre *Mr. Osterwald*, Pasteur de *Neuchâtel*, qu'il avoit  
im.

imprimée; & une Edition des Pſaumes 8.  
qu'il a faite l'Année dernière, toute en  
Muſique & très correcte: Le-tout à des  
prix tort modiques.



## R E P O N S E

*Aux Vers de Mr. de Mr. de Fontenelle sur  
la Vieillesse, inseré dans le Journal de  
Juin 1748.*

**L'***Anacréon de Paris,  
Dont la brillante Vieillesse  
Sait mêler à la Sagesse,  
L'aimable enjouement des ris,  
Et Bêlégante finesse  
Des Graces en cheveux gris,  
Lain de cette terre ingrate  
Desireroit que le sort  
L'eut fait naître Spartiate.  
Sparte autrefois, dit il, étoit un heureux port,  
Pour tous ces Gens portant vieille Cravate  
Et Perruque de travers,  
Pour tous ces Gens comptans de vieille date  
Le premier de leurs hivers,*

O! Sparte, azile heureux d'une tête chenue ;  
O! Sparte, Sparte, hélas! quêtes vous devenue ?  
De ce Pais si vanté,  
Je conois très peu la Carte,  
Mais je crois en vérité,  
Qu'un Vieillard de sa trempe eut été mal à Sparte.  
Qu'auroient ils fait de l'Amant de Cyprie,  
Ces Gens si durs, si peu nés pour les ris ?  
N'étant chez eux qu'un Vieillard respectable,  
Il eût perdu la moitié de son prix.  
Pour être Fontenelle, il devoit être aimable,  
Voilà pourquoi les Dieux l'ont placé dans Paris.





# SONNET

Sur la Paix signée à AIX LA CHAPELLE.

**I**L brille, ce beau Jour si long-tems désiré,  
 L'union, l'amitié succèdent à la haine,  
 L'Europe désolée enfin reprend haleine,  
 De ses malheurs affreux le terme est expiré.

Monstre, de Sang humain, toujours trop alteré ;  
 Discorde, tes Supots sont remis à la chaîne ;  
 Dans un concert parfait, coulés Tamise & Seine,  
 De vôtre acord dépend un repos assuré.

Entre les Potentats, cette Paix est jurée . . . .  
 Mais Ciel ! Quels noirs soupçons . . . . Sera  
 t'elle sacrée ?

Les serments désormais seront ils respectés ?

Exemples du passé, lors que je vous rassemble,  
 Dormirai je à l'abri des plus fameux Traités ?  
 Hélas ! sous l'Olivier, je soupire, je tremble.

NEUCHÂTEL le 29. Octobre.



## E N I G M E.

**U**N pied de ma longueur est ma juste mesure,  
 Il l'est aussi de ma largeur ;  
 Du Quarré cependant , je n'ai point la figure.  
 Ceci vous gêne , Ami Lecteur ,  
 Mais ne perdés pas patience ;  
 Songés qu'il faut souvent un peu de violence :  
 Pour m'aprofondir en entier ,  
 Ne me faites point de quartier ,  
 Cherchés bien , mais je vous conseille ,  
 Que ce ne soit point à l'Oreille.



## L O G O G R I P H E.

**M**On Portrait n'a rien qui frapes  
 Mais dit-il paroltre fou,  
 A bon droit je serois Pape ,  
 Si je n'avois pas un Sou.



# T A B L E.

<b>S</b> uite des Réflexions sur le Bonheur.	317
Réponse de Philographe, à l'Examen des Pensées libres.	344
Lettre aux Editeurs, sur le Panégyrique de Louis XV.	362
Extrait du Panégyrique de LOUIS XV.	364
Le Siècle, Ode.	382
Les Ruiffeaux, Fable.	385
Mémoires de M. l'Abbé de Montgon, Ex- trait.	387
Principes du Droit naturel, de Mr. Bur- lamaqui.	401
Expériences sur l'Electricité, par Mr. Jallabert.	402
Oeuvres de Mr. Werenfels, traduites en Français.	402
Semaine Sainte, Devoir des Comu- nians &c.	405
Réponse aux Vers de Mr. de Fontenelle sur la Vieillesse.	405
Sonnet, sur la Paix.	408
Enigmes & Logogripes.	409